

Le Cercle Molière sous la direction de Pauline Boutal, d'après la presse anglaise de l'Ouest
et *La Liberté et le Patriote* entre 1942 et 1962

by

Bridget Badu

A Thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies of University of Manitoba in partial
fulfillment of the requirements for the degree of

MASTER OF ARTS

Department of French, Spanish and Italian

University of Manitoba

Winnipeg, Manitoba

Copyrights 2019 by Bridget Badu

Résumé

En tant que directrice et metteuse en scène du Cercle Molière de 1942 à 1968, Pauline Boutal a énormément contribué au théâtre français au Manitoba. Au cours de cette période, la station radiophonique CKSB, inaugurée à Saint-Boniface le 27 mai 1946, recrute des membres du Cercle Molière en tant qu'interprètes de radiothéâtres entre 1946 et 1953, ce qui témoigne d'une collaboration entre le Cercle Molière et CKSB dans un but culturel. Le Cercle Molière est reconnu non seulement au Manitoba, mais aussi au Canada pendant le Festival national d'art dramatique, de 1948 à 1962. Les meilleures représentations de la troupe ont attiré l'attention non seulement de spectateurs de langue française et du journal *La Liberté et le Patriote*, mais également de spectateurs et de journaux anglais (*Winnipeg Free Press*, *Winnipeg Tribune*). En 1959, le Cercle Molière entreprend avec succès une tournée de la troupe dans l'Ouest canadien. Des comptes rendus de représentations dans la presse confirment l'opinion favorable de journaux de langue française ou anglaise sur le Cercle Molière, grâce à l'aptitude de la troupe à faciliter la compréhension de pièces françaises par des spectateurs anglais.

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier le directeur de mon mémoire, le professeur Dominique Laporte, de m'avoir proposé le sujet de mes recherches, de m'avoir encouragé et d'avoir pris le temps de corriger mon travail. J'ai beaucoup apprécié ses conseils, ses suggestions et les connaissances qu'il m'a transmises. Je tiens également à remercier les membres de mon jury, les professeures Samantha Cook et Constance Cartmill, d'avoir accepté d'évaluer mon mémoire.

Je remercie le directeur général du Centre du patrimoine, Gilles Lesage, et l'archiviste Julie Reid de m'avoir aidé à consulter des fonds d'archives pour mes recherches.

Enfin, je remercie mon père, Yaw Badu, et ma mère, Afia Boatemaa, pour leur soutien moral et leurs prières. J'apprécie également les conseils et les suggestions de pairs et d'amis.

Table des matières

Résumé.....	i
Remerciements.....	ii
Introduction.....	1
Bref historique du Cercle Molière	3
Travaux sur le Cercle Molière	7
Problématique de travail.....	9
Chapitre 1.....	12
La collaboration du Cercle Molière et CKSB pendant la période des radiothéâtres.....	12
La période des radiothéâtres à CKSB (1946-1953).....	16
Chapitre 2.....	20
La participation du Cercle Molière au Festival national d'art dramatique, selon <i>La Liberté et le Patriote</i> et la presse anglaise de Winnipeg	20
Le Cercle Molière au concours régional du Festival d'après <i>La Liberté et le Patriote</i> et la presse anglaise de Winnipeg.....	24
Le Cercle Molière au concours national du Festival d'après <i>La Liberté et le Patriote</i> et la presse anglaise de Winnipeg.....	30
Chapitre 3.....	41
Les tournées du Cercle Molière dans l'Ouest d'après la presse canadienne	41
Conclusion	56
Bibliographie.....	59

Introduction

L'histoire du théâtre français au Manitoba remonte à l'arrivée de Sœurs Grises à la colonie de la Rivière-Rouge en 1844¹. Cette période est marquée par l'ouverture d'écoles, de pensionnats, d'orphelinats et d'autres institutions scolaires où les enfants pouvaient étudier. La direction de ces institutions, notamment le Collège de Saint-Boniface (1818), le pensionnat de Saint-Boniface (1880), l'Académie Saint-Joseph (1898) et l'Académie Provencher (1906), fut confiée aux Sœurs Grises et à d'autres congrégations religieuses par M^{gr} Norbert Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, et ses successeurs. Ces institutions d'enseignement organisaient des activités pour marquer la fin de l'année scolaire, en particulier les représentations théâtrales données par les élèves à la distribution de prix. Il y avait aussi des représentations pendant des événements et des fêtes en l'honneur des archevêques de Saint-Boniface, d'après le « Répertoire des pièces jouées en français au Manitoba » de 1870 à 1977 (Saint-Pierre 224-301). Les directeurs des écoles invitaient les parents des élèves à y assister.

En juin 1870, Malvina Collette, Sœur Grise et « première femme-auteur de la Rivière Rouge » (Saint-Pierre 21), écrit et dirige la première pièce jouée dans la Colonie de la Rivière-Rouge, *Un dernier souvenir de la patrie*. Cette pièce jouée par les élèves du Pensionnat de Saint-Boniface donne la possibilité à beaucoup de jeunes de s'initier à l'art dramatique. Par la suite, sœur Malvina Collette écrit et dirige d'autres pièces, dont *La Distribution des prix* et *Le Lys du dix-neuvième siècle*.

À partir de 1871, le père oblat Théophile Lavoie dirige des pièces, dont le drame *L'Expiation*, représenté au Collège de Saint-Boniface le 19 juillet 1871. À l'Académie Saint-Joseph, les sœurs

¹ Fondée en 1812 par le cinquième conte de Selkirk, Thomas Douglas, la colonie de la Rivière-Rouge occupait les zones en bordure des rivières Rouge et Assiniboine (J. M. Bumsted, « Colonie de la rivière rouge », *L'encyclopédie canadienne*, 2013 [En ligne], [<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/colonie-de-la-riviere-rouge>]).

des Saints Noms de Jésus et de Marie intègrent l'étude du théâtre au programme de cette institution scolaire fréquentée par des jeunes filles qui jouaient des pièces en anglais et en français (Gosselin 81-86).

En somme, des congrégations religieuses instaurèrent des pratiques théâtrales d'expression française au Manitoba qui ouvrirent la voie à la création de groupes dramatiques comme le Cercle l'Aiglon et le Cercle Molière à l'époque d'André Castelein de la Lande.

André Castelein de la Lande est né en Belgique le 29 janvier 1873. Il arrive en Alberta où il a trois enfants avec sa femme Blanche de la Lande, dont il prend le nom de famille². En 1910, il s'établit à Saint-Boniface. Très intéressé par le théâtre, il se joint à la troupe du Club Belge de Saint-Boniface qui représente des pièces. Après avoir quitté ce groupe, il devient le directeur et metteur en scène du Cercle L'Aiglon. La première pièce qu'il dirige au Manitoba est *Les Romanesques* d'Edmond Rostand, jouée avec succès par le Cercle L'Aiglon au Dominion Theatre de Winnipeg le 23 février 1925 (*La Liberté*, 25 février 1925 : 3). Il y interprète le rôle de Bergamin. Après une dispute avec la secrétaire de L'Aiglon, M^{me} Lévesque, il quitte la troupe pour co-fonder le Cercle Molière.

² Notes sur André Castelein de la Lande sur le site du Centre du patrimoine, [En ligne], [<https://archivesshsb.mb.ca/fr/list?q=fonds+Andre+castelein+de+la+lande&p=1&ps=20>].

Bref historique du Cercle Molière

Parmi les groupes dramatiques apparus au Manitoba au XX^e siècle, le Cercle Molière de Saint-Boniface, « le plus ancien théâtre francophone au Canada³ », est le seul qui existe encore. Il a vu le jour le 8 mars 1925 (*La Liberté*, 11 mars 1925 : 9) grâce à la collaboration d'André Castelein de la Lande avec deux Canadiens français, Raymond Bernier et Louis-Philippe Gagnon. Raymond Bernier est né à Winnipeg en 1900. Il fréquente le Collège de Saint-Boniface et poursuit ses études à l'Université du Manitoba. Il devient par la suite le premier secrétaire-trésorier du Cercle Molière. Le troisième co-fondateur et premier président du Cercle Molière, Louis-Philippe Gagnon, est né à Rimouski en 1897. Il fréquente le Collège de Saint-Boniface et devient par la suite secrétaire général des Alliances Françaises (*Le Cercle Molière. Cinquantième anniversaire*). Sa passion du théâtre incite Raymond Bernier à lui proposer de faire partie des co-fondateurs de la troupe Cercle Molière en vue de « favoriser une meilleure compréhension de la langue française au Canada et de promouvoir au Manitoba l'art dramatique français⁴ ». La première pièce représentée par la troupe est *Le monde où l'on s'ennuie* d'Édouard Pailleron. Elle est dirigée par André Castelein de la Lande et représentée le 23 avril 1925 au Dominion Theatre, qui comptait 900 places. Sept pièces au total seront jouées sous sa direction entre 1925 à 1928⁵. Il quittera son poste de directeur artistique en 1928 et sera remplacé par Arthur Boutal.

Arthur Boutal est né à Seyches (France) en 1889. Il arrive en 1904 au Manitoba où il devient le directeur des journaux *Le Nouvelliste* et *Le Soleil de l'Ouest* (Pénisson 272, 273). Il occupe par la suite le poste de gérant à l'imprimerie du journal *La Liberté* de 1923 jusqu'à sa mort en 1941 (*La*

³ « Historique, Le Cercle Molière fut fondé... », Société Historique de Saint-Boniface [ci-après SHSB], Fonds Cercle Molière 0025/406/001.

⁴ « Historique, Le Cercle Molière fut fondé... », SHSB, Fonds Cercle Molière 0025/406/001.

⁵ *Le monde où l'on s'ennuie, Chut ! Voilà la bonne, Le Pater, Les Deux Pierrots, L'Échelle cassée, Cochut ! ou l'Ordonnance du Capitaine et L'Arlésienne.*

Liberté et le Patriote, 18 juin 1941 : 1). Après la fondation du Cercle Molière, il est invité par Louis-Philippe Gagnon à faire partie de la troupe. Il accepte cette invitation et rejoint la troupe avec sa femme, Pauline Boutal, en 1925⁶. Il devient le deuxième directeur artistique du Cercle Molière en 1928 et le restera jusqu'en 1941. Grâce à sa bonne direction, le Cercle Molière gagne, avec la pièce *Blanchette*, le prix de la meilleure représentation d'une pièce française en 1934 au Festival national d'art dramatique fondé en 1933 et tenu à Ottawa. La troupe remporte de nouveau ce prix en 1936, en 1938, en 1950 et en 1956 (*Chapeau bas*, deuxième partie : 218). À l'âge de cinquante-quatre ans, il souffre d'une deuxième hémorragie cérébrale qui entraîne sa mort le 6 juin 1941, un mois après son hospitalisation à l'hôpital de Saint-Boniface. Sa disparition est une grande perte pour le théâtre français en général, ses amis du métier et sa famille. Il est enterré dans le cimetière de Saint-Boniface (*La Liberté et le Patriote*, 25 juin 1941 : 4).

Pauline Boutal (1894-1992) devient directrice artistique du Cercle Molière en 1942 après la mort de son mari. Fille de Jean-François Le Goff et de Louise Cabon, elle est originaire de Lanhouarneau à proximité de Brest. La famille Le Goff quitte la France pour le Canada où elle s'installe à Saint-Laurent. En 1909, elle se fixe à Saint-Boniface. En raison des difficultés financières de ses parents, la jeune Pauline commence à travailler à l'âge de quinze ans à l'imprimerie du *Nouvelliste* et à celle du *Soleil de l'Ouest*. Elle étudie au Winnipeg Arts Club de 1911 à 1914 et au Winnipeg School of Arts. En avril 1916, elle épouse Arthur Boutal à Angoulême. Elle retourne à Saint-Boniface en décembre 1917 et commence à travailler au Brigden's Winnipeg Limited comme artiste de mode (Duguay 55). Elle rejoint le Cercle Molière en tant que créatrice de costumes et actrice en 1925. Elle n'est pas la seule personne de sa famille

⁶ « Renseignement biographiques de Pauline Boutal », SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/577/87.

à être engagée par le Cercle Molière, car ses proches s'intéressent au théâtre. Elle joue son premier rôle dans la pièce *Le Pater* de François Coppée. Elle dessine les costumes pour les acteurs pendant que sa mère l'aide à les coudre, mais cette dernière n'est pas embauchée par le Cercle Molière. Sa sœur, Christiane Le Goff, joue elle aussi un rôle actif au Cercle Molière où elle dessine des programmes et joue dans des pièces⁷. Elles sont encouragées en particulier par leur mère et leur frère. Pauline est non seulement directrice artistique, mais également actrice, créatrice de costumes et maquilleuse, dessinatrice de décors et de programmes. Elle reçoit plusieurs prix parmi lesquels le prix de la meilleure actrice en 1936 et en 1938, et le prix pour la meilleure direction en 1955, en 1956 et en 1963⁸. Après la mort de son mari, elle est la troisième personne à diriger le Cercle Molière et la première femme à s'en charger à la demande de George LaFlèche, président du Cercle Molière à cette époque-là. Avant la mort d'Arthur Boutal, elle avait collaboré avec lui à la direction de pièces comme *Popaul et Virginie*, *Le Train fantôme* et *Une première pièce*.

Au cours de la période de la direction du Cercle Molière par les Boutal, *Chut ! Voilà la bonne*, *Le Pater*, *Les Deux Pierrots* et d'autres pièces furent jouées au Walker Theatre qui comptait 2,000 places jusqu'en 1931. En 1945, la troupe commença à jouer des pièces au Playhouse Theatre (Pantages Playhouse) qui comptait 1,475 places « quand la ville de Winnipeg devint propriétaire du Playhouse Theatre⁹ » pendant une période de vingt ans. La représentation de *Piège pour un homme seul* au Playhouse Theatre en 1963 a été la dernière représentation du Cercle Molière à Winnipeg. Les membres de la troupe ont décidé par la suite de jouer des pièces

⁷ « Renseignement biographiques de Pauline Boutal », SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/572/87.

⁸ « Historique, Cercle Molière fut fondé... », SHSB, Fonds Cercle Molière, 0025/406/08.

⁹ *Bulletin du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest*, n° 3, oct. 1979, p.11.

« chez eux » à Saint-Boniface. En 1964, *Mousseline* a été représentée dans la salle du Collège de Saint-Boniface et au Gymnase Notre-Dame¹⁰.

¹⁰ *Ibid.*

Travaux sur le Cercle Molière

Au cours des années, il y a eu des travaux sur le Cercle Molière et Pauline Boutal, dont deux albums souvenirs, *Le rideau se lève au Manitoba* d'Annette Saint-Pierre et *Pauline Boutal. Destin d'artiste, 1894-1992* de Louise Duguay. *Le Cercle Molière. Cinquantième anniversaire* est le premier album souvenir publié aux Éditions du Blé à l'occasion du cinquantième anniversaire de la troupe en 1975. Ce livre comprend un historique important des activités de la troupe depuis sa fondation en 1925 et des comptes rendus de pièces parus dans les journaux *Winnipeg Free Press*, *Winnipeg Tribune* et *La Liberté et le Patriote*. Il contient également des photos d'anciens membres de la direction, dont les trois co-fondateurs, des théâtres où les premières pièces jouées par la troupe ont été représentées et de mises en scène de pièces. Le deuxième album souvenir, *Le Cercle Molière. 75^e anniversaire*, a été publié par Jean-Pierre Dubé aux Éditions du Blé en 2001. Le livre présente l'histoire de la troupe en trois parties. La première partie est centrée sur la période comprise entre sa fondation en 1925 et la mort d'Arthur Boutal en 1941 ; la deuxième, sur la direction de Pauline Boutal de 1942 à 1968¹¹ ; la troisième, sur la direction de Roland Mahé¹² et les activités de la troupe de 1968 à 2001.

Pauline Boutal. Destin d'artiste, 1894-1992 (2008) est un ouvrage de Louise Duguay tiré d'un mémoire de maîtrise déposé en 1999 à la School of Art de l'Université du Manitoba. En tant qu'historienne de l'art, Louise s'intéresse au parcours de Pauline Boutal en tant qu'artiste

¹¹ Après sa démission du poste de directrice artistique en 1968, Pauline Boutal continuera de jouer un rôle majeur dans les activités du Cercle Molière en contribuant à l'organisation et à l'administration du théâtre. Par exemple, elle lit et corrige les scénarios de pièces avant leurs représentations. En 1968, Roland Mahé lui succède en tant que premier jeune metteur en scène et directeur de la troupe (*Chapeau bas*, deuxième partie : 233).

¹² Roland Mahé succède à Pauline Boutal en tant que premier jeune metteur en scène du Cercle Molière. Avant de jouer ce rôle, il avait aidé Pauline Boutal pour les décors de scènes. La première pièce qu'il a dirigée en tant que metteur en scène du Cercle Molière est *Le Cid* de Corneille en 1963 (Saint-Pierre 297).

visuelle. Elle ne se concentre pas sur la carrière de Pauline Boutal comme directrice du Cercle Molière, ni sur l'histoire de la troupe.

Le rideau se lève au Manitoba (1980) est un ouvrage d'Annette Saint-Pierre tiré d'une thèse de doctorat déposée à l'Université d'Ottawa. Elle y présente le théâtre d'expression française au Manitoba en faisant, entre autres, l'historique de différentes troupes, y compris le Cercle Molière. Son étude comprend en appendice un « Répertoire des pièces jouées en français au Manitoba » qui indique les dates des représentations, les événements coïncidant avec les spectacles, les titres des pièces jouées, les auteurs de pièces, les metteurs en scène et les distributions. Des cinq chapitres de ce livre, un seul concerne le Cercle Molière et ne s'appuie pas sur les archives de ce théâtre. Au moment de la publication de *Le rideau se lève au Manitoba*, le Fonds Cercle Molière n'avait pas encore été déposé au Centre du patrimoine de la Société Historique de Saint-Boniface. La première partie de ce fonds l'a été le 2 octobre 1986, et la deuxième le 4 juillet 2009¹³.

Le Fonds Cercle Molière compte parmi les sources documentaires que nous avons consultées. Dans le Fonds Cercle Molière¹⁴, il y a plusieurs dossiers qui comprennent des documents sur l'histoire de la fondation du Cercle Molière, les règlements de la troupe, des cartes de membre, des listes de présidents, des procès-verbaux de réunions, des dossiers sur les pièces jouées, des programmes, des affiches, des billets de représentation et des coupures des presse. Ce fonds contient aussi des dessins de mises en scène et de costumes par Pauline Boutal et Christiane Le

¹³ Nous remercions Gilles Lesage, directeur général du Centre du patrimoine, de nous avoir communiqué ces informations.

¹⁴ Fonds Cercle Molière, SHSB, 0025.

Goff. Le Fonds Pauline Boutal¹⁵ contient notamment des documents sur Pauline Boutal et l'histoire du Cercle Molière, des lettres, des programmes de pièces, des coupures de presse.

Problématique de travail

À partir des sources documentaires à notre disposition, nous démontrerons que le Cercle Molière, créé en vue de « favoriser une meilleure compréhension de la langue française au Canada et de promouvoir au Manitoba l'art dramatique français¹⁶ », a rempli sa mission sous la direction de Pauline Boutal. 1) Il a collaboré à des radiothéâtres diffusés entre 1946 et 1953 sur les ondes de CKSB, la première station radiophonique française de l'Ouest canadien fondée en 1946 ; 2) participé au Festival d'art dramatique du Canada entre 1948 et 1962 ; et 3) fait des tournées dans les provinces canadiennes à l'ouest du Manitoba à partir de 1959.

Pour souligner la collaboration entre le Cercle Molière et CKSB entre 1946 et 1953, nous nous référerons à des articles sur des radiothéâtres publiés dans la revue de la Ligue des radiophiles de CKSB, *Chante-clair* (1946-1953), qui paraissait à chaque trimestre et avait comme but de « faire connaître les artistes et les annonceurs, ainsi que les personnels [de CKSB] au public et aux auditeurs¹⁷ ». « Il s'agi[ssait] d'un nouveau moyen d'établir une liaison entre le poste et le groupe canadien-français du Manitoba et des autres provinces » (*Chante-clair*, mars 1947 : 3). Cette revue était distribuée uniquement aux personnes qui payaient une cotisation annuelle de 1.00\$ pour s'inscrire à la Ligue des radiophiles de CKSB.

Pour évaluer la participation du Cercle Molière au Festival d'art dramatique du Canada entre 1948 et 1962, d'une part, et son implication dans des tournées dans l'Ouest à partir de 1959,

¹⁵ Fonds Pauline Boutal, SHSB, 0023.

¹⁶ « Historique, Le Cercle Molière fut fondé... », SHSB, Fonds Cercle Molière, 0025/406/001.

¹⁷ « Chante-Clair 1946-1953 » SHSB, Fonds Radio Saint-Boniface Limitée, 0100/365/199.

d'autre part, nous comparerons des comptes rendus de représentations publiés respectivement dans la presse anglaise de Winnipeg et dans le journal *La Liberté et le Patriote*.

Fondé en novembre 1872 par William F. Luxton et John Kenny, le *Winnipeg Free Press* est le plus ancien quotidien de l'Ouest du Canada. L'un de ses rédacteurs les plus connus, Frank Morris¹⁸, a publié de nombreux articles sur les activités du Cercle Molière, ses réalisations et ses contributions à la culture française au Manitoba. Fondé en janvier 1890 par R. L. Richardson et D. L. McIntyre, le *Winnipeg Tribune* a été publié jusqu'à ce qu'une faillite conduise à sa fermeture soudaine en 1980. L'un des membres de sa rédaction, Ann Henry¹⁹, a publié des articles sur le Cercle Molière au cours de la période du Festival national d'art dramatique.

En 1941, la fusion de deux journaux, *La Liberté* du Manitoba²⁰ et *Le Patriote de l'Ouest* de la Saskatchewan (1910-1941), a donné naissance à *La Liberté et le Patriote*, diffusé dans les deux provinces jusqu'à son remplacement par *La Liberté* en 1971. Cet hebdomadaire publiait des articles sur le Cercle Molière, dont les rédacteurs signaient souvent de leurs initiales.

Au cours des périodes respectives des radiothéâtres en collaboration avec CKSB, du Festival d'art dramatique du Canada et des tournées dans l'Ouest, le discours sur le Cercle Molière dans la presse de l'Ouest a évolué en fonction du contexte de représentation et de réception des pièces jouées par cette troupe. Dans notre premier chapitre, nous donnerons une vue d'ensemble des

¹⁸ Chroniqueur de variétés au *Winnipeg Free Press* en 1928, Frank Morris a collaboré à partir de 1966 au *Winnipeg Tribune* où il a continué à écrire sur le théâtre pendant quarante-trois ans. Voir Gordon Goldsborough, « Memorable Manitobans: Frank Morris (c1907-1972) », Manitoba Historical Society, 9 mai 2010, [En ligne], [http://www.mhs.mb.ca/docs/people/morriss_f.shtml].

¹⁹ L'une des premières femmes à devenir chroniqueuse de variétés au *Winnipeg Tribune*. Elle était aussi dramaturge, (*Lulu Street*) et romancière (*Laugh, Baby, Laugh*). En tant que femme très impliquée dans les arts, elle a publié beaucoup d'articles sur le théâtre au Canada (« Ann Henry », Winnipeg Free Press Passages, 4 mai 2000, [En ligne], [https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-52010/HENRY_ANN]).

²⁰ Fondé en 1913 par M^{gr} Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface, le journal *La Liberté* est « la voix de la population francophone du Manitoba et [le] défenseur de ses droits linguistiques et religieux » (« La Liberté », Digital Resources on Manitoba History, Manitoba, [En ligne], [<http://manitobia.ca/content/en/newspapers>]).

radiothéâtres diffusés sur les ondes de CKSB et interprétés par des membres de la troupe du Cercle Molière d'après le *Chante-clair* dans un contexte provincial où ces formes d'expression française ne retiennent pas l'attention de la presse anglaise de Winnipeg. Dans notre deuxième chapitre, nous montrerons que le Festival d'art dramatique du Canada est l'occasion pour le Cercle Molière de se faire connaître non seulement auprès de la population canadienne-française par l'intermédiaire de *La Liberté et le Patriote*, mais également au sein de la population anglo-canadienne, d'après le *Winnipeg Free Press* et le *Winnipeg Tribune* qui signalent les pièces qu'il joue à l'occasion de concours régionaux ou nationaux. Dans notre troisième chapitre, nous montrerons que les représentations de la troupe au cours de ses tournées dans l'Ouest retiennent elles aussi l'attention de la presse anglo-canadienne.

Chapitre 1

La collaboration du Cercle Molière et CKSB pendant la période des radiothéâtres

Au cours de la période de sa direction du Cercle Molière, Pauline Boutal préserve trois traditions que son mari avait établies : « formation des comédiens, participation annuelle, quand c'était possible, au festival dramatique²¹ et présentation d'un grand spectacle chaque année²² ». En 1928, Arthur Boutal avait effectivement recruté vingt-cinq enfants pour la représentation de *Popaul et Virginie* d'Alfred Machard au Walker Théâtre, le 25 février 1929 (Saint-Pierre 290). À la suite de son mari, Pauline Boutal attire au Cercle Molière la jeunesse en formant des étudiants du Collège de Saint-Boniface pour qu'ils deviennent acteurs, tels Henri Bergeron et Léo Rémillard, associés aussi au commencement de CKSB, la première station radiophonique de langue française dans l'Ouest canadien.

Né à Saint-Lupicin (Manitoba), Henri Bergeron (1925-2000) fait ses études au Collège de Saint-Boniface et à la Faculté de droit de l'Université du Manitoba. Dès son enfance, il espère devenir un acteur et interrompt même ses études pour poursuivre ce rêve : « J'étais donc choriste et heureux de l'être puisque cela m'amènerait à rencontrer d'autres camarades plus âgés, avec qui je pourrais peut-être aussi faire du théâtre, car c'était là ma plus chère ambition : devenir acteur de théâtre et qui sait, peut-être un jour acteur de cinéma » (Bergeron 38). Il joue son premier rôle, Antonio, le maître d'hôtel dans *600,000 francs par mois* de Mouézy-Eon et Albert Jean, le 25 avril 1944 au Dominion Theatre (Bergeron 117). « C'était la première fois que je jouais dans un aussi grand spectacle [...]. Ce fut pour moi une révélation » (Bergeron 117, 119). Il joue son deuxième rôle dans *Margot, ferme la porte* d'Émile Roudié la même année. Il reçoit en 1944 une

²¹ Voir le chapitre 2.

²² « Cercle Molière », SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/575/8.

bourse de l'Université du Manitoba sur la recommandation du Cercle Molière pour étudier le théâtre à Banff School of Fine Arts (Bergeron 121).

Né le 10 mai 1918 à Saint Boniface, Léo Rémillard fait ses études au Collège de Saint-Boniface. En 1944, il joue son premier rôle de comédien au Cercle Molière dans *600,000 francs par mois* aux côtés d'Henri Bergeron en interprétant Raoul, le sorcier (Bergeron 118). Pour son deuxième rôle en tant que comédien du Cercle Molière dans *L'Homme blanc* de Fernand Sarran le 25 mai 1945 au Playhouse Theatre, il « [sait] assumer toute l'arrogance d'un seigneur d'antan » (*La Liberté et le Patriote*, 14 décembre 1945 : 3). En 1956, il est l'un des trois étudiants qui reçoivent une bourse du gouvernement français afin d'étudier le théâtre et la radio en France à l'école universitaire René Simon, rapporte *La Liberté et le Patriote* du 20 juillet 1956. De 1957 à 1962, il est à nouveau président du Cercle Molière après avoir occupé pour la première fois ce poste de 1957 à 1962. Il était surnommé « the official godfather » du Cercle Molière. Il est mort le 8 mars 2008.

La première expérience radiophonique d'Henri Bergeron est à la station CKY de Winnipeg au cours de répétitions (Bergeron 152-156). À l'inauguration de CKSB le 27 mai 1946 à 18h, il est le premier annonceur qui informe de l'entrée en ondes après la diffusion de l'hymne national : « [...] j'avais le grand honneur de prononcer les premières paroles sur les ondes du premier poste de langue française de l'Ouest canadien » (Bergeron 156)²³. Léo Rémillard est lui aussi l'un des premiers annonceurs de CKSB et devient en 1949 directeur des programmes de cette station qui

²³ Plus tard, il assumera les fonctions de réalisateur et de directeur des programmes du poste CKCH à Hull de 1949 à 1952. « Henri Bergeron, Animateur, pionnier de la télévision », *Le Québec. Une histoire de famille*, [En ligne], [<http://lequebecunehistoiredefamille.com/stars/henri-bergeron>].

visé à « répondre à un besoin culturel, éducatif et social de la population de Manitoba [en diffusant les programmes] éducatifs et artistiques qui reflètent la culture ancestrale²⁴ ».

En effet, les Canadiens français du Manitoba et des deux autres provinces des Prairies avaient envie d'avoir leurs propres stations de radio française, car ils avaient seulement des postes anglais avant l'inauguration de CKSB. En 1940, CBC leur accorde trois heures d'émission française par semaine (Bocquel 14). En 1941, la diffusion française passe à « sept heures et demie par semaine » (Bocquel 14), mais ce temps de diffusion n'est pas suffisant pour les 60,000 francophones de soixante-deux paroisses²⁵. La présence de la radio anglaise dans les foyers canadiens-français est perçue alors comme une menace contre la jeune génération de langue maternelle française. L'insuffisance d'heures d'émissions françaises à travers l'Ouest canadien entraîne en août 1941 la décision d'ouvrir des stations de radio de langue française par « quelques hommes (canadiens français) courageux et dévoués », dont M^{gr} Maurice Baudoux (1902-1988), l'initiateur du projet. Après ses études de théologie au séminaire d'Edmonton, Maurice Baudoux est ordonné prêtre à Prud'homme par M^{gr} Joseph-Henri Prud'homme en 1929. Il devient en 1948 évêque du diocèse de Saint-Paul et en 1952 archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface. Surnommé « [l]e père de la radio française de l'Ouest²⁶ », il se lance en 1940 dans une campagne en vue de la diffusion d'émissions françaises par CBC (Bocquel 14). En tant que « chef de file du mouvement de la radio française » (Bocquel 31), il emploie les grands moyens pour ouvrir des stations de radio françaises, et notamment des campagnes de souscriptions non seulement dans l'Ouest, mais également à l'Est où des sommes sont recueillies. Au total, 212,163.23\$ à la fin de juin 1946, dont 60,000\$ de la part des Canadiens français du Manitoba

²⁴ « Gouvernement du Canada Mémoire », SHSB, Fonds Radio Saint-Boniface Limitée, CKSB, 0100/351/16.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ « Maurice Baudoux », Musée Virtuel Francophone de la Saskatchewan, [En ligne], [<http://musee.societehisto.com/maurice-baudoux-n372-t209.html>].

(Bocquel 47). De cette dernière somme, 45, 000\$ sont destinés à la construction de CKSB (Bocquel 14). L'abbé Antoine d'Eschambault, premier secrétaire de Radio-Saint-Boniface, résumera ainsi l'implication de l'abbé Baudoux dans la campagne en faveur de Radio-Ouest Française : « Il multiplia les démarches, intéressa ses compatriotes de l'Est, fit de nombreux voyages, visita les personnages influents, forma une ligue de radiophiles, enfin resta sur la brèche sans jamais fléchir. Il finit par obtenir des programmes français au poste de Watrous²⁷, et ce fut certainement grâce à sa persévérante énergie que cette reconnaissance officielle de notre existence fut obtenue » (*La Liberté et le Patriote*, 19 mai 1971 : 19).

Le 27 avril 1946, le Cercle Molière dédie la représentation de *L'Heure H...* au Playhouse Theatre à CKSB. Cette pièce de Pierre Chaine est jouée, entre autres, par Henri Bergeron et Léo Rémillard. *La Liberté et le Patriote* annonce ainsi ce spectacle avant l'inauguration de CKSB :

Le Cercle Molière se réjouit avec toute la population franco-manitobaine de l'inauguration prochaine du poste de Radio-St-Boniface et saluera cet heureux évènement en offrant la représentation de "*L'Heure H...*" en l'honneur de cette magnifique entreprise. Ce sera une façon d'exprimer au président, aux directeurs et à toutes les personnes qui ont participé à l'organisation de CKSB la reconnaissance et l'admiration du Cercle Molière pour le beau travail accompli avec tant de zèle, de dévouement désintéressé à la cause du français (19 avril 1946 : 10).

Le D^r Henri Guyot, président, Roland Couture, vice-président, Louis Leprohon, directeur général, et l'abbé Antoine d'Eschambault, secrétaire général, compteront parmi les premiers membres de la direction de CKSB.

²⁷ La station de radio CBK à Watrous en Saskatchewan est inaugurée le 19 juillet 1939. Elle commence à diffuser un radioroman, *Un homme et son péché*, en 1940 (Bocquel 14).

Le jour de la mise en ondes, des émissions représentatives de la culture canadienne-française ou française sont diffusées de 19h à 23h²⁸. Grâce à sa programmation en français, CKSB devient, avec le journal *La Liberté et le Patriote*, l'un des principaux moyens de communication et d'expression culturelle des Canadiens français du Manitoba²⁹. Des programmes éducatifs comme *À votre santé*, *Aventures scientifiques*, *École des Parents*, *Forum écolier* et *Causeries sur sujets variés* répondait à un besoin éducatif à l'époque où le Cercle Molière formait des étudiants du Collège de Saint-Boniface sur scènes.

La période des radiothéâtres à CKSB (1946-1953)

Pour répondre au « besoin culturel, éducatif et social de la population de Manitoba³⁰ », CKSB diffuse notamment des radiothéâtres et des radioromans, à savoir des adaptations radiophoniques de pièces de théâtre ou de romans. Cette pratique voit le jour au Canada français à CKAC³¹ quand le fondateur de cette station, Jacques Narcisse Cartier, diffuse en 1923 *Félix Poutré* de Louis Fréchette, pièce jouée par le Cercle des artisans de Montréal, le 5 avril 1923 (Legris 32). Le premier radiroman diffusé sur les ondes de CKAC est *Le Curé de village* (1935-1938) par Robert Choquette. En 1938, le radiroman *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon est présenté pour la première fois (Legris 78). Les radioromans et radiothéâtres étaient diffusés au cours d'épisodes qui duraient de quinze à trente minutes. Dès l'année de l'inauguration de CKSB, des radioromans et des radiothéâtres sont compris dans la programmation de la station grâce à Louis Leprohon, premier directeur-gérant de Radio-Saint Boniface et ancien gérant à

²⁸ Le radiroman *Un homme et son péché*, *C'est toute une histoire*, « dramatisation de la fondation de CKSB préparée et diffusée par M. René Dussault », « discours, musique et chansonnettes françaises » (*Chante-clair*, numéro-souvenir, oct. 1946 : 16)

²⁹ L'ouverture de CKSB a entraîné celle d'autres stations de radio française en Alberta et en Saskatchewan : CHFA à Edmonton en 1949 ; CFNS à Saskatoon et CFRG à Gravelbourg en 1952.

³⁰ « Gouvernement du Canada Mémoire », SHSB, Fonds Radio Saint-Boniface Limitée, CKSB, 0100/351/16.

³¹ CKAC est la première station de radio française, inaugurée le 2 octobre 1922 à Montréal par le journal *La Presse*.

CKAC, qui « quitte l'Est [...] pour venir vivre au Manitoba » (*La Liberté et le Patriote* 17 mai 1946 : 3) et favorise la diffusion de radioromans enregistrés à CKAC comme *Un homme et son péché* (*Chante-clair*, octobre 1946 : 8-9).

Le jour de son inauguration, le 27 mai 1946, CKSB présente son premier radiothéâtre, *C'est toute une histoire*, une dramatisation de la fondation de CKSB réalisée par le directeur des programmes, René Dussault³² (*Chante-clair*, numéro-souvenir 1946 : 16). Henri Bergeron et Léo Rémillard, premiers annonceurs de la station, font partie de la distribution. Avant de devenir directeur des programmes à CKSB en 1949, Léo Rémillard a comme fonction de réaliser des radiothéâtres de façon « simple, sincère et directe à tout point de vue » (*Chante-clair*, Pâques 1950 : 6), car « [c]est le réalisateur qui peut faire de la radio un art » (*Chante-clair*, Pâques 1950 : 7). Pour la réalisation de *La Voix dans l'Ombre*, dont l'un des rôles est créé par Henri Bergeron (*Chante-clair*, décembre 1947 : 14), l'une des tâches de Léo Rémillard consiste à choisir des interprètes qui ont « la voix qui convient au rôle, l'esprit d'équipe, la compréhension, une bonne diction, une intonation intelligente, du sentiment et de la sincérité » (*Chante-clair*, Pâques 1950 : 7).

Pauline Boutal, qui sera l'une des interprètes de *Rideau Bleu* en 1953 (*Chante-clair*, printemps 1953), présente des caractéristiques qui rendent le radiothéâtre intéressant et le distingue du théâtre sur scène :

³² Né à Saint Boniface, René Dussault (1916-1982) reçoit en 1942 une bourse de la Fondation Rockefeller afin d'étudier l'art dramatique à l'Université Cornell pour une période de six mois (*La Liberté et le Patriote*, 11 février 1942 : 4) sur la recommandation du Cercle Molière (*Chante-clair*, mars 1947 p : 13). Au cours de la même année, il collabore avec Pauline Boutal à la direction et à la mise en scène de *Quatrième* et de *À Louer meublé*. Il est nommé directeur des programmes de CKSB en 1946 et est président du Cercle Molière de 1953 à 1956. En 1953, il assume le rôle de directeur des programmes à Radio-Canada.

Au théâtre l'effet d'un texte est soutenu par l'effet des décors, de l'éclairage, par les costumes, le jeu et la mimique des acteurs. À la radio ce même texte peut, certes, provoquer une sensation de plaisir très légitime par sa valeur littéraire et le talent des interprètes, si la "mise en ondes" parvient à créer un "décor sonore" accessible à l'imagination des auditeurs [...] Le théâtre radiophonique impose à ses pièces un texte assez particulier. L'auteur ne perdant jamais de vue qu'il s'adresse à un "auditoire aveugle", écrit son dialogue plus concis, plus serré, et par quelques mots glissés au bon moment [...] Le choix des voix pour les commentaires explicatifs et les scènes jouées [...], le choix de la musique, des sons, etc. sont autant d'unités qu'il assemblera pour en faire un cadre propre à la pièce, un décor évocateur conçu selon l'esprit, l'imagination de l'auteur (*Chante-clair*, mars 1947 : 8).

Cette définition du radiothéâtre rejoint l'expérience radiophonique de Louis Souchon³³ :

Première impression : ce texte dactylographié que l'on tient à la main est bien gênant pour faire des gestes ! Deuxième impression : il n'y a pas besoin de gestes, puisque le micro n'a pas d'yeux... Troisième impression, celle qui dominera le plus longtemps : il faut se concentrer uniquement sur son texte, sur sa voix et son expression, et supprimer tout le reste, superflu. – En dehors de cela, seule compte la distance qui nous sépare du micro. (*Chante-clair*, pâques 1949 : 12).

La fin de la période des radiothéâtres coïncide avec l'apparition de la télévision canadienne en 1952, « le 6 et le 8 septembre [...] à Montréal et à Toronto respectivement » (*Chante-clair*, automne 1952 : 6), ce que Louis Souchon laissait entrevoir en anticipant l'avantage d'une

³³ Louis Souchon joue son premier rôle de comédien au Cercle Molière dans *La Donation* en 1948. En 1950, il remporte le prix du meilleur acteur au Festival national d'art dramatique dans *L'Avare*. Après le départ de Léo Rémillard en 1950, Louis Souchon, devient réalisateur de radiothéâtres.

émission télévisée sur un radiothéâtre : « Deux sens, au lieu d'un seul, nous permettront d'entrer en contact avec l'action et les personnages : la vue s'ajoutera, avec sa précision, son acuité, à l'ouïe [...] » (*Chante-clair*, pâques 1949 : 12). D'autres facteurs comme le manque d'auteurs dramatiques dans l'Ouest, le temps limité à la disposition des réalisateurs de pièces pour mener à bien leurs recherches et leur étude de pièces, un mauvais choix de textes, l'insuffisance de comédiens et le nombre limité « d'excellents techniciens à la radio » ont contribué à la fin du radiothéâtre à CKSB (*Chante-clair*, automne 1952 : 10-12). Après cette période, les acteurs du Cercle Molière se sont concentrés sur les représentations régulières de leur troupe, leur participation au Festival national d'art dramatique et leur première tournée dans l'Ouest. En somme, en recrutant Henri Bergeron et Léo Rémillard comme acteurs du Cercle Molière, Pauline Boutal préserve la tradition de son mari. Cette contribution était importante pendant la période des radiothéâtres, car CKSB, qui était à la recherche d'interprètes, pouvait compter sur les comédiens du Cercle Molière.

Chapitre 2

La participation du Cercle Molière au Festival national d'art dramatique, selon *La Liberté* et le *Patriote* et la presse anglaise de Winnipeg

Le Festival national d'art dramatique du Dominion a été créé par Sir Vere Brabazon Ponsonby, gouverneur général du Canada (1931-1935). Inauguré en octobre 1932, ce festival annuel s'est tenu dans différentes régions et provinces du Canada. Son but était « d'élever les standards de représentations des divers groupes de théâtre dans les provinces canadiennes³⁴ ». Il y avait deux types de compétitions : le festival régional et le festival national. Les troupes de théâtre qui avaient donné les meilleures représentations au cours des compétitions régionales étaient invitées par les membres de jurys régionaux à participer à la session finale³⁵. Les représentations régionales servaient donc de bancs d'essai utiles à la sélection des meilleures troupes pour le Festival national. Sous la direction de Pauline Boutal, le Cercle Molière a présenté des pièces au Festival régional chaque année de 1933 à 1962. Les pièces représentées étaient jugées par les membres de jurys qui basaient leur jugement sur des critères précis. Un certain nombre de troupes dramatiques de différentes provinces du Canada ont participé aux concours annuels jusqu'à la disparition du Festival en 1978. Le Cercle Molière, The Central High School of Commerce Evening Class in Drama de Toronto, le Cercle Dramatique des Étudiants de l'Université Laval de Québec, Hart House Groups 1,2,3 de Toronto, The University of Alberta Drama Club et Ottawa Drama League comptent parmi les participants³⁶.

³⁴ « Saison 1933-1934, Programme Blanchette, Dominion Drama Festival, 15-16-17 février », SHSB, Fonds Cercle Molière, 0025/406/35.

³⁵ Cependant, les troupes qui recevaient des prix au cours du Festival régional n'étaient pas toujours invitées à participer au Festival national. La raison de leur exclusion n'était pas donnée par les membres des jurys.

³⁶ « Saison 1933-1934, Programme Blanchette, Dominion Drama Festival, 15-16-17 février », SHSB, Fonds Cercle Molière, 0025/406/35.

Cinquante pour cent des points étaient attribués au niveau général de l'interprétation d'après la manière dont les acteurs jouaient des personnages de manière naturelle ; trente-cinq pour cent, à la production, c'est-à-dire l'interprétation du sens de la pièce, le travail d'équipe des acteurs, la disposition et les déplacements des acteurs sur scène de chaque pièce jouée ; quinze pour cent, à l'éclairage, au décor, aux costumes et au maquillage³⁷. Le grand prix, The Bessborough Trophy, était décerné à la meilleure troupe dramatique à la finale de la compétition. Ce trophée portant les armoiries du Gouverneur général du Canada a été conçu et réalisé à Toronto par l'éminent artiste Alexander Scott Carter. Les gagnants de ce trophée ne pouvaient le conserver que pendant un an et le transmettaient aux vainqueurs de l'année suivante. D'autres récompenses, telles que The Challenge Trophy³⁸, des plaques commémoratives pour les meilleures représentations en anglais et français et des sommes d'argent étaient offertes aux troupes gagnantes³⁹.

En raison de la dualité linguistique du Canada, les organisateurs affirmaient que le Festival devait être bilingue et encourager l'unité nationale. « The ideal of a fraternally bilingual-bicultural Canada became so overwhelming that the Dominion Drama Festival seemed to be making national unification its top priority » (Lee 161). Tous les règlements devaient être équitables envers les deux groupes linguistiques et avaient été traduits en français pour cette raison. De plus, les organisateurs invitaient des membres de jurys bilingues à évaluer les représentations. Cependant, il n'était pas toujours facile de trouver des examinateurs bilingues. « In 1937, the executives begged the influential Harley Granville-Barker to comb Paris for a top-

³⁷ « Saison 1933-1934 Dominion Drama Festival plays & scenes », SHSB, Fonds Cercle Molière, 0025/406/30.

³⁸ Ce trophée a été créé par Sir Barry Jackson. Il était décerné au groupe qui avait donné la meilleure représentation d'une pièce canadienne lors de la grande finale.

³⁹ Parfois, les prix étaient accompagnés de chèques. Au cours du Festival régional à Port Arthur, le premier ministre du Manitoba Duff Roblin donne un chèque de 500\$ au Cercle Molière pour la représentation de *Dulcinée*. Le 9 mars 1962, le journal *La Liberté et le Patriote* publie une photo de Pauline Boutal et de Léo Rémillard recevant le chèque.

notch French adjudicator who would also speak fluent English and the corporation finally grabbed the brilliant young director, Michel F. Denis, as judge for the final » (Lee 164).

À l'inauguration du Festival en 1932, le Cercle Molière n'est pas prêt à présenter des pièces lors des concours provinciaux et nationaux, mais peut y participer l'année suivante. La première pièce représentée par la troupe est *Blanchette*, sous la direction d'Arthur Boutal. Elle remporte le prix de la meilleure pièce représentée au cours du Festival national à Ottawa. À chaque année, la participation au Festival était très importante pour le Cercle Molière, car il rencontrait d'autres troupes dramatiques dont il profitait des leçons théâtrales. Il a bénéficié également des jugements critiques et des suggestions des membres des jurys et d'autres personnalités qui jugeaient les représentations. Il n'y a aucun doute que la troupe a travaillé fort pendant le Festival. Dans l'histoire du Cercle Molière, les participants du concours régional ont remporté The Calvert Trophy à sept reprises après avoir représenté les meilleures pièces entre 1936 et 1961⁴⁰. La troupe a gagné également le prix du meilleur acteur sept fois et celui de la meilleure actrice quatre fois entre 1938 et 1962⁴¹. Lors des sessions finales, elle a remporté le prix de la meilleure pièce française cinq fois après avoir représenté *Blanchette*, *Les Sœurs Guédonnec*, *Le Chant du berceau*, *L'Avare* et *Les Fourberies de Scapin*⁴². Sous la direction de Pauline Boutal, elle a présenté sept pièces au Festival lors des sessions régionales, et quatre d'entre elles ont été

⁴⁰ *Les Sœurs Guédonnec* en 1936, *Le Chant du berceau* en 1938, *La Donation* en 1948, *L'Avare* en 1950, *Prisonnier de mon cœur* en 1951, *Le Village des miracles* en 1953 et *Chambres à louer* en 1961.

⁴¹ Le prix du meilleur acteur a été décerné à Armand LaFlèche en 1948 (*La Donation*), à Louis Souchon en 1950 (*L'Avare*), à Robert Trudel en 1955 (*Le Médecin malgré lui*), à Gérald Tougas en 1956 (*Les Fourberies de Scapin*), à Jacques Ouvrard en 1958 (*La Cuisine des anges*) et à Robert Trudel en 1962 (*Dulcinée*). Le prix de la meilleure actrice a été décerné à Pauline Boutal en 1938 (*Le Chant du berceau*), à Raymonde Marchand en 1950 (*L'Avare*), à Lorette Bergeron en 1961 (*Chambre à louer*) et à Monique Guyot en 1962 (*Dulcinée*).

⁴² « Historique, Le Cercle Molière fut fondé ... », SHSB, Fonds Cercle Molière, 0025/406/02.

retenues par les membres des jurys pour les sessions finales⁴³. Le succès de ses prestations a fait sa renommée au Manitoba.

La participation de la troupe au Festival a fait les gros titres de plusieurs journaux du Manitoba et d'autres provinces canadiennes. Ce qui concerne le Cercle Molière dans la presse se présente sous forme d'annonces publicitaires, de reproductions de photos d'acteurs et de scènes de pièces représentées, de comptes rendus de représentations. Dans ce chapitre, nous analyserons la perception médiatique de représentations données par le Cercle Molière à l'occasion de concours régionaux et de finales du Festival entre 1940 et 1962.

Pour étudier le point de vue respectif de *La Liberté et le Patriote*, du *Winnipeg Tribune* et du *Winnipeg Free Press* sur la participation du Cercle Molière au Festival, nous identifierons les similarités et les différences entre la vision canadienne-française (*La Liberté et le Patriote*) et les perceptions canadiennes-anglaises (*The Winnipeg Free Press*, *The Winnipeg Tribune*). Cette étude sera divisée en deux parties : la première portera sur les représentations régionales du Cercle Molière au Festival, la deuxième sur ses représentations nationales.

Nous commencerons par les pièces représentées au concours régional qui n'ont pas été retenues pour le concours national. Il s'agit de *Village des miracles* (1953), *Le Médecin malgré lui* (1955) et *La Cuisine des anges* (1960). À l'aide de comptes rendus et d'autres articles publiés dans *La Liberté et le Patriote* et la presse anglaise de Winnipeg, nous analyserons les ressemblances et les différences entre points de vue selon le paramètre suivant : la croyance en l'excellence de la troupe même si elle ne peut pas participer au concours national.

⁴³ Les pièces représentées au concours régional étaient *La Donation* (1948) *L'Avare* (1950) *Le Village des Miracles* (1953) *Le Médecin malgré lui* (1955) *Les Fourberies de Scapin* (1956) *La Cuisine des anges* (1960) et *Dulcinée* (1962). Les pièces représentées au concours final étaient *La Donation* (1948), *L'Avare* (1950), *Les Fourberies de Scapin* (1956) et *Dulcinée* (1962).

Par la suite, nous passerons aux pièces qui ont été retenues au concours national après avoir été représentées au concours régional. Il s'agit de *La Donation* (1948), *L'Avare* (1950), *Les Fourberies de Scapin* (1956) et *Dulcinée* (1962). L'analyse de ces représentations sera basée sur les critères suivants : 1) les difficultés financières de la troupe et la manière dont elle les a surmontées ; 2) l'excellence de la troupe pendant le concours national ; 3) le jeu des acteurs qui favorise la compréhension des pièces au cours de leur représentation.

Le Cercle Molière au concours régional du Festival d'après *La Liberté et le Patriote* et la presse anglaise de Winnipeg

Étudions d'abord l'excellence des représentations de pièces du Cercle Molière au cours du Festival régional d'après *La Liberté et le Patriote*, le *Winnipeg Free Press* et le *Winnipeg Tribune*. Selon la critique, elle s'explique par la direction artistique de Pauline Boutal, l'interprétation de personnages sur scène et les mises en scène. Analysons en particulier le discours médiatique sur l'excellence du Cercle Molière en 1953, en 1955 et en 1960, années au cours desquelles la troupe n'a pas été invitée à la finale nationale.

Un rédacteur anonyme de *La Liberté et le Patriote* cite les commentaires du juge John Allen en 1953 sur *Le Village des miracles*, « [une] bonne pièce, présentée de la bonne façon, dans de bonnes circonstances » (20 février 1953 : 1), pour laquelle la troupe a remporté le prix de la meilleure pièce. En tant que journal de langue française, *La Liberté et le Patriote* ne rapporte pas seulement les meilleures représentations du Cercle Molière, mais également celles d'autres troupes françaises⁴⁴. Cependant, la participation fréquente du Cercle Molière au Festival le

⁴⁴ Un exemple de cette tendance est la représentation d'une pièce de Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, par l'Université Saint-Joseph qui a été invitée à représenter le Nouveau-Brunswick pour le Festival national en 1953 et a gagné « le trophée du lieutenant-gouverneur de la province » (17 avril 1953 : 1).

distingue des autres troupes de langue française. *Le Village des miracles* est apprécié également par le *Winnipeg Tribune*. Après avoir signalé les défauts d'une pièce anglaise, *Blithe Spirit*, donnée par The Winnipeg play-makers, et l'avoir présentée comme un mauvais choix pour le concours régional⁴⁵, le journaliste Ben Meltcalfe rapporte le lendemain les éloges du juge Allen : « As for the acting and directing (by Mme Pauline Boutal), Mr Allen qualified his criticism before uttering it. "I want to make it quite clear that I enjoyed the performance immensely" he said » (13 février 1953 : 13).

En 1955, un rédacteur de *La Liberté et le Patriote* signant de ses initiales J. O. fait un compte rendu élogieux de la représentation du *Médecin malgré lui* au Playhouse Theatre. « C'était du théâtre, du bon théâtre [...] » (12 mars 1955 : 6), écrit-il, avant de juger la direction artistique de Pauline Boutal la meilleure du Festival régional. Le journal souligne aussi l'excellence d'une troupe anglaise, The Winnipeg Little Theatre, qui a gagné le Calvert Trophy pour la représentation de *I Remember Mama* au Festival. Au cours de la même année, Frank Morris, du *Winnipeg Free Press*, considère lui aussi le Cercle Molière comme la meilleure troupe de théâtre : « The recipient of more dominion Festival honors than any other theatrical group in Canada, they have set a standard English groups have been unable to equal save on very rare occasions » (7 décembre 1955 : 2). Dans un article antérieur publié le 7 mars 1955, il signale également *I Remember Mama*, la pièce qui mérite au Winnipeg Little Theatre le trophée pour la meilleure représentation au cours du Festival régional (7 mars 1955 : 3).

À l'occasion de son trente-cinquième anniversaire en 1960, le Cercle Molière présente *La Cuisine des anges* qui est un grand succès pendant le Festival régional de Winnipeg. Cette représentation retient l'attention de *La Liberté et le Patriote* quand la troupe remporte cinq des

⁴⁵ « It was not a satisfactory opening and their adjudicator told them so in the brief time that was left to him » (12 février 1953 : 25).

sept prix décernés (1 avril 1960 : 1). Elle est couverte aussi par Jeffrey Anderson⁴⁶, du *Winnipeg Free Press*, qui signale les meilleures représentations du Cercle Molière pour lesquelles il a gagné le Calvert Trophy et une somme de 100\$ (24 mars 1960 : 4).

Au-delà de la tendance commune des journaux de Winnipeg à saluer l'excellence du Cercle Molière, quelques différences d'appréciation sont notables. *La Liberté et Le Patriote* s'intéresse particulièrement aux activités du Cercle Molière ou d'autres troupes françaises et accorde seulement quelques lignes aux représentations des troupes anglaises dans ses longs articles sur celles du Cercle Molière. En revanche, le *Winnipeg Tribune* et le *Winnipeg Free Press* consacrent des articles complets respectivement aux troupes françaises⁴⁷ et aux troupes anglaises⁴⁸, et jugent favorablement celles qui donnent les meilleures représentations au cours du Festival.

L'excellence du Cercle Molière au cours du Festival régional était remarquée également par les amateurs de théâtre, ainsi que par les amis⁴⁹ de la troupe qui souhaitaient chaque année la voir participer au concours national. En dépit d'excellentes représentations de la troupe au Festival régional en 1951, en 1953 et en 1960, elle n'est pas invitée par le jury au Festival national. Quand les Amis du Cercle Molière ont appris cette nouvelle, ils ont été très déçus et ont commencé à remettre en question l'intégrité du Festival. Malgré leur déception, ils ont continué à croire en la qualité et en l'excellence de la troupe. « Les amis de notre méritant Cercle Molière ont été quelque peu déçus de constater que ce dernier ne figurait pas parmi les troupes de théâtre

⁴⁶ Critique musical du *Winnipeg Free Press* en 1950. Mélomane, il devient producteur de musique à CBC et, plus tard, chef de son département. Il était impliqué aussi dans d'autres arts et a publié des articles sur le théâtre au Manitoba. « Jeffrey William Anderson », *Winnipeg Free Press Passages*, 22 mars 2014, [En ligne], [https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-211808/Jeffrey_Anderson].

⁴⁷ L'Université Saint-Joseph, Les Compagnons de Montréal.

⁴⁸ Winnipeg Play Makers, Winnipeg Little Theatre, The London Little Theatre.

⁴⁹ Les amis du Cercle Molière étaient un groupe formé principalement par des citoyens de Saint-Boniface, dont le président était Thomas Beaubien, et le trésorier, George Jessop. Le groupe avait été formé en 1950 pour recueillir des fonds destinés à aider le Cercle Molière à participer au Festival national d'art dramatique.

qui prendront part au Festival dramatique à Victoria cette année [...] Il y avait lieu d'espérer que, cette année encore, ayant présenté une pièce remarquable au Festival régional, le Cercle Molière aurait fait bonne figure à Victoria » (17 avril 1953 : 3).

Les *Winnipeg Free Press* et *Winnipeg Tribune* expriment eux aussi leur déception quand le Cercle Molière n'est pas invité au Festival national. Frank Morris témoigne sa confiance en l'excellence de la troupe dans son article sur la représentation du *Médecin malgré lui* en affirmant que « one would be willing to give much better than even odds that le Cercle Molière will end up for the Dominion drama Festival in Sherbrooke, Québec, next spring » (7 décembre 1955 : 2). Cependant, la troupe n'est pas invitée au Festival national en dépit d'une représentation que le juge André Van Gyseghem avait eu de la difficulté à critiquer à cause de la qualité de l'interprétation, comme le rapporte Sheila McIlwraith dans le *Winnipeg Free Press* (5 mars 1955 : 2). Dans l'une de ses chroniques « *Here, there and Hollywood* », Frank Morris dénonce le fait que des troupes comme The Winnipeg Little Theatre sont écartées de la finale nationale même après avoir remporté le Calvert Trophy au concours régional :

This is the crowning absurdity of the drama festival. It is a sporting event in which the winners in the preliminary heats are not all allowed to race in the finals. This is a point that I have drummed and drummed in the past and you will excuse me for being repetitive about it [...] but people who win the regionals should have the experience of competing in the finals (8 mars 1955 : 13).

Des représentations données par des troupes au Festival régional et primées ne les assuraient donc pas d'une invitation au Festival national. Pour *Le Village des miracles* et *La Cuisine des anges*, le Cercle Molière a remporté le prix de la meilleure représentation dans chacun des cas, mais n'a pas été invité au Festival national. On peut en déduire que les critères utilisés par les

jurys du Festival pour sélectionner des troupes en vue du Festival national étaient subjectifs et discrétionnaires, quel que soit le genre de chaque pièce représentée.

Tableau 1 : L'excellence des pièces représentées au Festival régional selon le *Winnipeg Free Press*, le *Winnipeg Tribune* et *La Liberté et le Patriote*

Titre de la pièce, lieu et date de représentation	<i>Winnipeg Free Press</i>	<i>Winnipeg Tribune</i>	<i>La Liberté et le Patriote</i>
<i>Le Village des miracles</i> (Winnipeg, 12 février 1953)	« As the director of Le Cercle Moliere, Mme Pauline Boutal accepted the Calvert trophy, awarded for the best play presented in the Manitoba region [...] This was the first presentation of the trophy [...] The St. Boniface group has acquired a national reputation since it was founded in 1925. Six times since then, it has been invited to present a play in the finals of the festival » (13 février 1953 : 13)	« As for the acting and direction (by Mme Pauline Boutal) Mr Allen qualified his criticism before uttering it. “I want to make it quite clear that I enjoyed this performance immensely” he said. “These actors had their hearts – or better, their souls – in their work”. [...] However, he stressed that the total impact of the player [sic] gave a great deal of satisfaction. It was the kind of theatre that he had hoped to find » (13 février 1953 : 13).	« Du spectacle donné par la troupe canadienne-française, M. Allen a dit : “C’était la bonne façon, dans de bonnes circonstances. C’est la deuxième année consécutive que le Cercle Molière gagne le concours, et la huitième depuis 1934” » (20 février 1953 : 1).
<i>Le Médecin malgré lui</i> (Winnipeg, 4 mars 1955)	« “This has been a pleasure to watch and listen, I was delighted to see a play directed by Madame Pauline Boutal of whom I had heard. I found the style absolutely correct, interpreted with a feeling of gaiety which did not fall into caricature”	« “This was the most professional piece of theatre – a pleasure to watch and listen to [...] I had heard of the reputation of St Boniface’s Cercle Moliere”, Mr Van Gyseghem said, “and tonight I found out why. I was enchanted by this presentation –	« J’aime beaucoup observer Monique Guyot en scène, elle joue avec tout son corps, avec un sens inné d’équilibre qui la garde de toute exagération, on la comprend très bien et elle sait se servir de sa voix [...] Dans l’ensemble, une très

	<p>[...] Mr Van Gyseghem said he had heard of the reputation of the company, “If you call for me to criticize, I can only say it is most professional” [...]</p> <p>Madame Boutal had completely realized the spirit of the play, given it a finesse and a “joie de vivre” She found a style, always exaggerated, as required and projected it beautifully » (5 mars 1955 : 2).</p>	<p>it is difficult to criticize” [...]</p> <p>Director Madame Boutal had completely realized the spirit of the piece and it was interpreted with finesse, joie de vivre and sound style [...]</p> <p>it was splendid throughout » (5 mars 1955 : 9).</p>	<p>bonne troupe homogène animée du feu sacré, qui a joué avec tout son cœur, où les jeunes bien encadrés par des comédiens plus aguerris peuvent acquérir une précieuse expérience sous une direction très compétente » (12 mars 1955 : 6).</p>
<p><i>La Cuisines des anges</i> (Winnipeg, 23 mars 1960)</p>	<p>« [...] but in a summary in English, he praised the realism of the set, saying that “there was nothing distracting about it” and that it admirably suited the action of the play. [...] He had high praise for the director, Pauline Boutal, whom he described as a woman who really knew her business in the theatre world (24 mars 1960 : 4)</p>	<p>« He did not think the excellence of the production was all together due to just the theatrical experience and know-how of the players. “When I have been here longer I think I will find it is because it has been directed by a professional and not by someone who was ‘Joed’ into the job” » (24 mars 1960 : 5).</p>	<p>« Enfin, M. Jousse a résumé ses commentaires en disant que la troupe entière, techniciens, machinistes et comédiens, amateurs ardemment intéressés à leur art, dirigés par une main professionnelle, avaient donné ce soir-là une excellente représentation » (1^{er} avril 1960 : 1).</p>

Le Cercle Molière au concours national du Festival d'après *La Liberté et le Patriote* et la presse anglaise de Winnipeg

Pour la deuxième partie de notre deuxième chapitre, nous analyserons les représentations du Cercle Molière qui ont été retenues pour le Festival national⁵⁰ selon les paramètres suivants : 1) les difficultés financières de la troupe et la manière dont elle les a surmontées ; 2) l'excellence de la troupe au cours du Festival national ; 3) le langage non verbal des acteurs qui favorise la compréhension des pièces représentées.

Pendant la période du Festival, les organisateurs fournissaient des sommes d'argent aux troupes invitées au concours final. Cependant, ces montants n'étaient pas suffisants pour couvrir les frais de voyage du Cercle Molière dans les provinces où les finales avaient lieu. Le Cercle Molière avait lui-même des méthodes stratégiques pour recueillir suffisamment d'argent pour ses voyages. L'une de ses tactiques consistait à donner deux ou trois représentations-bénéfices de quelques pièces sélectionnées. Des représentations-bénéfices d'*Un jeune homme qui se tue* au Playhouse Theatre, au profit de la participation du Cercle Molière au concours national d'Ottawa en 1948, ont attiré l'attention de *La Liberté et le Patriote* et du *Winnipeg Free Press* (*La Liberté et le Patriote*, 19 mars 1948 : 14 ; *Winnipeg Free Press*, 19 avril 1948 : 2).

En plus de représentations-bénéfices, des dons d'institutions et d'organisations ont aidé le Cercle Molière à surmonter ses difficultés financières. En 1950, les Amis du Cercle Molière recueillent des fonds pour permettre au Cercle Molière de participer au Festival national à Calgary. La formation de ce groupe dans le but de recueillir des fonds pour aider le Cercle Molière retient l'attention de *La Liberté et le Patriote* qui fait appel à la générosité de ses lecteurs pour aider le

⁵⁰ *La Donation* (1948), *L'Avare* (1950), *Les Fourberies de Scapin* (1956) et *Dulcinée* (1962)

Cercle Molière à financer son voyage à Calgary (21 avril 1950 : 1). En 1956, le conseil du comité financier de Saint-Boniface aide le Cercle Molière à participer au Festival national à Sherbrooke. 300\$ sont recueillis, et cet appui attire l'attention du *Winnipeg Free Press* qui publie un article à ce sujet (17 avril 1956 : 5). La publication d'articles sur les associations qui ont aidé la troupe à ramasser de l'argent pour ses voyages était une manière d'en informer d'autres organisations et individus et de les inciter à appuyer la troupe.

Des journalistes de langue française ou anglaise encourageaient les Manitobains à assister aux représentations-bénéfices même s'ils avaient déjà vu la pièce représentée, car une victoire du Cercle Molière au Festival national pouvait être partagée par la troupe avec le reste de la population manitobaine. Dans ce but, *La Liberté et le Patriote* tient un discours patriotique sur l'unité nationale qui ne se retrouve pas dans les articles sur le Cercle Molière publiés dans la presse anglaise de Winnipeg. Une des caractéristiques de ces discours patriotiques est l'emploi du pronom personnel « nous » et de possessifs à la première personne (« notre », « nos ») qui en appellent à l'union des Franco-Manitobains au profit du Cercle Molière :

[...] le Manitoba sera représenté par une troupe française, notre Cercle Molière ! C'est un beau témoignage et je suis certain que tous les Franco-manitobains sont fiers de ce grand honneur [...] sans notre secours, le Cercle ne pourra pas participer au festival à Calgary [...] Redisons-le encore une fois, le Cercle Molière est un message de notre vie française au Manitoba, un témoignage de notre culture, et nous devons en conséquence lui venir en aide (28 avril 1950 : 3).

Dans cet article, Thomas Beaubien, président des Amis du Cercle Molière, s'adresse aux lecteurs de *La Liberté et le Patriote* comme l'un des leurs et exprime la fierté collective que leur troupe leur inspire. Ce genre de discours patriotique est absent du *Winnipeg Free Press* et du *Winnipeg*

Tribune, mais des journalistes anglais étaient heureux de présenter les honneurs rendus par la troupe à la province du Manitoba à l'occasion du Festival, car la population de Winnipeg en bénéficiait à l'échelle nationale.

En encourageant la participation du Cercle Molière aux concours nationaux, *La Liberté et le Patriote* avait comme objectif la promotion de la langue et de la culture françaises. L'idée de la survivance française était d'ailleurs le but du Cercle Molière qui était de « favoriser une meilleure compréhension de la langue française au Canada et de promouvoir au Manitoba l'art dramatique français⁵¹ ». « Redisons-le encore une fois, le Cercle Molière est un message de notre vie française au Manitoba, un témoignage de notre culture, et nous devons en conséquence lui venir en aide » (28 avril 1950 : 3), écrit Thomas Beaubien dans *La Liberté et le Patriote*. De même, le rédacteur signant de ses initiales J. O. décrit une représentation du *Médecin malgré lui* par le Cercle Molière comme un « précieux travail pour la survivance du français » (12 mars 1955 : 6). Ce genre de discours attire l'attention des lecteurs sur la contribution française de la troupe et, plus spécifiquement, sur sa manière de transmettre la culture française à la population anglaise d'autres provinces à l'occasion du concours national.

En recueillant assez d'argent pour sa participation au concours final du Festival, le Cercle Molière a pu se distinguer par l'excellence de ses représentations nationales louées par *La Liberté et le Patriote* et la presse anglaise de Winnipeg. En 1948, la représentation de *La Donation* à Ottawa attire les éloges du rédacteur de *La Liberté et le Patriote* signant de ses initiales L. S. et félicitant Pauline Boutal pour son excellente direction de la pièce. De même, le journaliste George Brodersen, du *Winnipeg Tribune*, présente le prix de la meilleure pièce française décernée au Cercle Molière comme une bénédiction pour les Manitobains : « But to

⁵¹ « Historique, Le Cercle Molière fut fondé... » SHSB, Fonds Cercle Molière, 0025/406/001.

Manitoba this was a blessing, for the award for the best play in French went to the Cercle Molière production of “La Donation” » (3 mai 1948 : 2).

Une représentation de *L’Avare* à Calgary confirme l’excellence du Cercle selon un article de *La Liberté et le Patriote*. Cet article est accompagné d’une photo de Pauline Boutal recevant la plaque honorifique pour la meilleure représentation en français (19 mai 1950 : 4). Un rédacteur du *Winnipeg Tribune* présente *L’Avare* comme la meilleure pièce française du Festival national à Calgary en rapportant les commentaires du juge, Michel Saint-Denis, directeur du théâtre Old Vic de Londres : « and the whole show was in the spirit of Molière [...] » (15 mai 1950 : 7).

Dans son discours sur l’excellence du Cercle Molière, le *Winnipeg Free Press* se distingue de *La Liberté et le Patriote* par sa tendance à conseiller aux troupes anglaises d’améliorer leurs représentations pour atteindre le niveau d’excellence du Cercle Molière. Frank Morris informe ses lecteurs qu’il a entendu l’un des membres d’une troupe anglaise s’en plaindre et exprime son désaccord en expliquant pourquoi le Cercle Molière gagne toujours les meilleurs prix : « it is the only group in this district which takes the time and the care to prepare plays properly » (18 avril 1951 : 5). Et de donner ce conseil aux troupes anglaises: « until the English speaking groups get it into their heads that they can only win by starting a play in the fall, working on it through the winter and studying its background, psychology and all the things that go to make a play, they will be among the also-rans » (18 avril 1951 : 5).

Le journal *La Liberté et le Patriote* ne s’intéresse pas vraiment aux activités des troupes anglaises et ne publie pas d’articles complets sur leur participation au Festival dramatique. Quand il le fait, ce sont dans des entrefilets ou dans des articles consacrés au Cercle Molière ou à d’autres troupes françaises. L’auteur d’un article signant de ses initiales L. S. en 1948 rapporte les quatorze représentations de pièces au Festival national en privilégiant les pièces françaises : « en ce qui

concerne les pièces écrites en anglais, nous ne parlerons que de celles qui ont été retenues comme les meilleures, par le juge comme par le public » (7 mai 1948 : 2).

Tableau 2 : L'excellence des pièces représentées au Festival national selon le *Winnipeg Free Press*, le *Winnipeg Tribune* et *La Liberté et le Patriote*

Titre de pièce, lieu et date de représentation	<i>Winnipeg Free Press</i>	<i>Winnipeg Tribune</i>	<i>La Liberté et le Patriote</i>
<i>La Donation</i> (Ottawa, 28 avril 1948)	« Le Cercle Molière gave a performance of <i>La Donation</i> at the matinee which was nothing short of magnificently funny [...] Mr. Speaight said it was the best play of the week and he congratulated Madame Boutal and the actors. He said it was a pleasant comedy done exactly as it should be. He added that Leo Rémillard and Louis Souchon were a pair of wonderful actors » (29 avril 1948 : 5).	« The group's brilliant production of the comedy was an immensely improved performance even over what they had done before in winning the Manitoba regional festival [...] The adjudicator was particularly intrigued by one aspect of Mr. Souchon's make-up, his nose, "I don't know whether it was real or artificial but it added a great deal to the characterization" [...] The performance of <i>La Donation</i> , said Mr Speaight, reflected the greatest credit on the director Pauline Boutal. Winnipeg knows how just this praise is » (29 avril 1948 : 8).	« Il nous semble, pour notre part, qu'elle [la surprise devant les louanges prodiguées] n'a qu'une explication : le sérieux avec lequel la pièce fut répétée sans relâche, le travail constant et méticuleux que Madame Boutal dirigea pendant des mois avec toute sa compétence, mettant au point les moindres détails de ces 35 minutes de jeu, ne laissant rien au hasard. Dans ces conditions, les rôles étaient si profondément assimilés que, malgré les défaillances [...], l'équipe des cinq acteurs parvint à jouer sans encombre, à l'entière satisfaction de M. Speaight. Ce dernier remarqua et

			apprécia hautement la présentation, depuis les décors jusqu'aux costumes, sans oublier le nez du notaire ! » (7 mai 1948 : 2).
<i>L'Avare</i> (Calgary, 13 mai 1950)	« The festival plaque for the best French play was awarded to Le Cercle Molière of St. Boniface, Man., for its presentation of Molière's " <i>L'Avare</i> ". Mr. Saint Denis said the staging in this play was excellent "and the whole show was in the spirit of Molière" » (15 mai 1950 : 12).	<i>Idem</i> ⁵² .	« Nous avons aujourd'hui vu du Molière, nous avons senti du Molière, surtout dans les troisième et quatrième actes où on s'est amusé, où on a admiré. La vérité humaine, le rythme, le naturel dans le style, voilà autant de qualités que le Cercle Molière a su faire ressortir de son interprétation de la comédie de Molière et ça, c'est excellent » (19 mai 1950 : 1)

En 1962, l'excellence de la troupe n'est pas remarquée au Festival national lors de la représentation de *Dulcinée* à Winnipeg. Le juge du Festival national, qui trouve beaucoup de défauts à la représentation et à la direction de Pauline Boutal, préfère les deux autres troupes françaises participantes, La Compagnie des Satellites et Le Théâtre de maintenant. De même, *La*

⁵² Le compte rendu de *L'Avare* publié dans le *Winnipeg Free Press* le 15 mai 1950, sous le titre « Le Cercle Molière gets regional Drama Trophy », a paru également dans le *Winnipeg Tribune* le même jour, sous le titre « Toronto play wins in drama Festival » (15 mai 1950 : 7).

Liberté et le Patriote reste critique quant à *Dulcinée*. L'auteur d'un article signant de ses initiales R. D. énumère les problèmes de la représentation :

Cette lente gradation chez Aldonza (La Dulcinée) manquait précisément pendant la première des deux parties de l'action [...] et le jeu manquait par conséquent d'emprise progressive. [...] Une autre déféctuosité a nui à la présentation, surtout pendant la première partie, à savoir l'excessive rapidité du débit de plusieurs figurants de second plan [...] Une troisième faiblesse réside dans l'insonorité de la voix chez plusieurs participants [...] Enfin, admettons que le Sancho péchait un peu par monotonie, par des hésitations occasionnelles et qu'il n'avait pas assez chaud quand il avait chaud. (18 mai 1962 : 3)

Ann Henry, du *Winnipeg Tribune*, présente *Dulcinée* de la sorte :

It was a complex, difficult play and he considered all this, he said, when he criticized its interpretation [...] The music throughout, he thought, was used awkwardly, as a cover, so that scene changes created pauses instead of eliminating them [...] he was unhappy about a certain sentimentality and "self pity" in her playing ... a certain "old style". The meaning of the role was well demonstrated but not communicated. (15 mai 1962 : 8)

Elle attire l'attention des lecteurs sur le fait que c'est la première fois que le Cercle Molière n'a reçu aucun prix au Festival, alors que Le Théâtre de maintenant du Québec a remporté celui de la meilleure représentation en français pour *Boeing Boeing* (21 mai 1962 : 13).

L'excellence des représentations du Cercle Molière se reflète aussi dans la maîtrise du langage non verbal qui retient l'attention de la presse dans le cas de son interprétation des *Fourberies de Scapin* en 1956 et qui favorise la compréhension de la pièce par des spectateurs unilingues anglais. Rappelons qu'il s'agit d'une comédie en trois actes et en prose de Molière, représentée

pour la première fois dans la salle du Palais-Royal à Paris, le 24 mai 1671, et qui reprend des procédés de la farce, définie comme « une pièce [...] [qui] veut avant tout faire rire, et vite, [où] l'agencement de la fable, la construction des personnages, les échanges verbaux, les jeux de scène sont tous soumis à des mécanismes simples et efficaces [qui] provoquent un rire immédiat [...] » (Mazouer 289). Dans cette pièce, Octave, fils d'Argante, et Léandre, fils de Géronte, sont, contre la volonté de leur père, amoureux respectivement de Hyacinthe et de Zerbinette, deux jeunes filles pauvres. En l'absence d'Argante et de Géronte partis en voyage, les astuces et tromperies farcesques du valet Scapin aident les deux jeunes hommes à ramasser suffisamment d'argent pour se marier contre la volonté de leur père.

La compréhension de *Fourberies de Scapin* par les spectateurs anglais unilingues retient l'attention du *Winnipeg Tribune* : « The French-language comedy by Molière captured and amused a large audience, half of which couldn't understand a word of French » (30 janvier 1956 : 8). Et l'auteur de cet article de rapporter les commentaires du juge Pamela Stirling sur Gérald Tougas dans le rôle de Scapin, pour lequel ce dernier a reçu le prix du meilleur acteur : « I am sure this presentation of the *Fourberies de Scapin* pleased and amused even those of the audience who didn't understand the French [...] Scapin was no less than brilliant with his easy facility for building scenes to a climax, [...] It was a most alive performance » (30 janvier 1956 : 8). Barbara Wark, du *Winnipeg Tribune*, partage le même avis : « Jacques Ouvrard as Arbante and Robert Trudel as Geront, were delightful to watch, in it mattered little to the considerable number of English speaking members of the audience, that the French play was somewhat difficult to understand. The actions of the characters were in themselves enough to convey the meaning » (15 mai 1956 : 8).

Dans le style éloquent de la farce, la gestuelle et le jeu scéniques caractéristiques des *Fourberies de Scapin* facilitent la compréhension de la pièce et la rendent drôle, « car le geste peut toucher la sensibilité du public au moins autant que les mots [...] » (Gally et Fix 30). À la scène deux de l'acte III, Scapin frappe avec un bâton Géronte enfoui dans un sac. Géronte est ici trompé par Scapin, alors que c'est le maître qui frappe son valet dans la comédie classique : « Ce valet, habitué à recevoir des coups, en a déjà donné à son maître et en donnera à Géronte sous nos yeux. Il ne s'agit pas de cerner son caractère, mais de comprendre ce que le personnage signifie » (Edwards 76). Un autre aspect farcesque de la pièce consiste en la falsification de la voix et du ton de Scapin lorsqu'il passe pour le frère de Hyacinthe. Selon *Le personnage du naïf dans le théâtre comique du Moyen Age à Marivaux*, « [l]es duperies des valets sont fondées sur la cécité des maîtres ; bien souvent le valet utilise la ruse du changement de voix pour faire croire à l'existence d'un tiers fictif » (Mazouer 24). Aussi, « [c]omme spectateurs, nous ne collaborons pas au châtement des personnages, nous ne réprimons pas leur excentricité. Au contraire, nous leur sommes reconnaissants d'être ce qu'ils sont, de nous ravir dans l'extravagance » (Edwards 52).

En exploitant les procédés farcesques des *Fourberies de Scapin*, les acteurs du Cercle Molière ont contribué au succès de leur représentation auprès de la critique anglaise en particulier, car *La Liberté et le Patriote* mentionne le langage non verbal des acteurs du Cercle Molière sans signaler la compréhension de la pièce par des unilingues anglais : « Le Cercle Molière a donné là un bon spectacle amateur, plus adroitement dans la mimique que dans la mise en valeur du texte [...] » (19 mai 1956 : 7).

En somme, la presse de Winnipeg tient un discours généralement favorable sur le Cercle Molière. Le journal *La Liberté et le Patriote* en particulier tend plus largement à apprécier les

troupes françaises et à ne pas s'attarder aux troupes anglaises. Cependant, il reste objectif quand l'excellence n'est pas au rendez-vous, dans le cas de la représentation de *Dulcinée* donnée par le Cercle Molière. La rareté des articles de *La Liberté et Le Patriote* sur les troupes anglaises peut s'expliquer non seulement par le fait que cet hebdomadaire couvrait moins souvent l'actualité théâtrale que les quotidiens de Winnipeg⁵³, mais aussi par son orientation éditoriale typique de la presse catholique⁵⁴ des minorités françaises, dans laquelle l'anglais et la culture anglaise sont considérés comme une menace à la « mentalité » canadienne-française.

Le *Winnipeg Tribune* et le *Winnipeg Free Press* présentent en revanche des troupes françaises, dont le Cercle Molière, au même titre que des troupes anglaises pour la raison, sans doute, qu'en tant que quotidiens, ces journaux tendent à couvrir les nouvelles du Manitoba en général et d'autres provinces canadiennes.

On remarque aussi que les auteurs des articles de *La Liberté et le Patriote* ne signent pas toujours leurs textes et, quand ils le font, ils fournissent seulement leurs initiales. Les journalistes du *Winnipeg Tribune* et du *Winnipeg Free Press* signent la plupart des leurs, tels Ann Henry, du *Winnipeg Tribune*, et Frank Morris, du *Winnipeg Free Press*, qui se sont intéressés à l'actualité théâtrale du Manitoba.

Pour conclure ce chapitre, on peut constater, à partir des articles cités, que la presse anglaise de Winnipeg et le journal *La Liberté et le Patriote* croient en l'excellence du Cercle Molière au Festival national d'art dramatique, sont déçus quand la troupe n'est pas invitée au concours national du Festival et encouragent les Manitobains à assister aux représentations-bénéfices de la

⁵³ « Nous ne saurions, à notre grand regret, parler de ces quatorze productions qui présentaient toutes à quelque degré un réel intérêt. Nos confrères de langue anglaise en ont donné au jour le jour un compte rendu généralement fidèle. Pour notre part, étant donnée [sic] la place restreinte dont nous disposons, nous voudrions nous en tenir à une vue d'ensemble, et n'insister que sur les pièces écrites en français » (*La Liberté et le Patriote*, 7 mai 1948 : 2).

⁵⁴ Le journal *La Liberté et le Patriote* était dirigé par des pères oblats qui étaient propriétaires de l'imprimerie Canadian Publishers Limited dans la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg.

troupe. On peut remarquer également quelques spécificités de *La Liberté et le Patriote*, telles l'insistance sur le discours patriotique, la promotion de la langue et de la culture françaises et l'idée de la survivance française. La presse anglaise de Winnipeg se distingue, quant à elle, de *La Liberté et le Patriote* en conseillant aux troupes anglaises de Winnipeg d'améliorer leurs représentations et en présentant les spectateurs unilingues anglais du Cercle Molière comme un public apte à comprendre une pièce jouée en français, en l'occurrence, *Les Fourberies de Scapin*, grâce au comique farcesque privilégié par la troupe.

Chapitre 3

Les tournées du Cercle Molière dans l'Ouest d'après la presse canadienne

En 1958, le Cercle Molière décide de s'embarquer dans une tournée locale au Manitoba avec comme but de « faire connaître et apprécier les théâtres [,] servir en même temps la cause de la langue et de la culture française en contribuant à l'unité nationale dans les arts et par les arts⁵⁵ ». Pour obtenir de l'aide, la directrice, Pauline Boutal, demande une subvention au Conseil des Arts d'Ottawa, dont le patron est alors Vincent Massey. Le groupe est informé par le directeur associé du Conseil, Eugène Bussière, que des subventions sont offertes aux théâtres professionnels qui ont des projets nationaux. Le Conseil a en effet comme mission « de développer et de favoriser l'étude et la jouissance des arts, des humanités et des sciences sociales ; et d'aider les organisations à accroître ou améliorer leurs services en contribuant aux dépenses de projets spécifiques, par exemple une tournée théâtrale ou une tournée de concerts à travers le Canada⁵⁶ ». Le groupe The Canadian Players reçoit une subvention pour une tournée canadienne, et le Théâtre du Nouveau Monde pour une tournée en Europe. La première demande de subvention du Cercle Molière est refusée, car elle ne remplit pas les conditions du Conseil. Le comité du Cercle Molière décide alors de réviser ses plans pour une tournée dans l'Ouest canadien. La deuxième demande de la troupe est acceptée, car le Conseil Canadien des Arts, « [c]onnaissant la valeur artistique de cette troupe, [...] n'a pas hésité à lui offrir un octroi de 6,000\$ pour lui permettre de mener à bonne fin ce projet » (*La Survivance*, 4 mars 1959 : 1). Le projet de tournée du Cercle Molière est jugé important pour la raison « [qu'il] peut servir plusieurs causes », dont « la liaison culturelle française » et « l'expansion de l'idée d'un Canada

⁵⁵ « Mémoire ... au conseil des Arts - Fonds pour une tournée dans l'Ouest Canadien », Société Historique de Saint Boniface, Fonds Cercle Molière, 0025/408/179.

⁵⁶ *Ibid.*

bilingue d'un océan à l'autre » (*La Liberté et le Patriote*, 16 janvier 1959 : 1). Pour la première fois dans l'histoire du théâtre au Manitoba, le Cercle Molière est la première troupe d'amateurs à recevoir une subvention du Conseil des arts du Canada. Ce montant devait être utilisé pour « payer les frais d'un agent de publicité, louer les salles, faire imprimer de programmes et de billets etc. » (*La Liberté et le Patriote*, 3 avril 1959 : 6).

Après avoir reçu cette subvention, le Cercle Molière commence à préparer sa tournée en formant un comité constitué de six personnes : Pauline Boutal, Suzanne Tremblay, Gilles Guyot, Denis Bélair et Léo Rémillard. Les deux premières pièces jouées au cours de cette première tournée sont une pièce classique de Molière, *Le Médecin malgré lui*, et une pièce moderne d'Aléjandro Casona, *La Fable du secret bien gardé*. La première répondait au vœu du Conseil : « Le Cercle s'est incliné devant la préférence bien marquée du Conseil des Arts pour un ouvrage classique [...] *Le Médecin* est celle, non seulement qui s'adapte le mieux aux exigences d'une tournée comme celle-ci, mais aussi celle qui permet de réunir la presque totalité de la distribution originale de 1955⁵⁷ » (*La Liberté et le Patriote*, 16 janvier 1959 : 1). La tournée a lieu en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique. En tant que président du Cercle Molière et membre du comité de tournée, Léo Rémillard visite au préalable les destinations de la troupe pour s'informer des lieux et des gens impliqués localement dans la tournée. À cause de la bonne réputation acquise par le Cercle Molière au cours du Festival national d'art dramatique, la plupart avaient déjà une idée de l'excellence de la troupe. Léo Rémillard en tant que « [c]oordonnateur des émissions françaises du réseau de Radio-Canada à Winnipeg [...] visit[e] les quatre postes français de l'Ouest⁵⁸ [...] pour rencontrer les directeurs des associations

⁵⁷ George-Édouard Laflèche (Géronte), Robert Trudel (Sganarelle), Monique Guyot (Martine), Marie Bergeron (Lucinde), Louis Cusson (Léandre), Marie Masson (Jacqueline), Claude Cloutier (Lucas).

⁵⁸ CKSB (Saint-Boniface), CFRG (Gravelbourg), CFNS (Saskatoon), CHFA (Edmonton).

canadiennes-françaises⁵⁹ et autres [...] [et] leur soumettre les projets du Cercle [...] » (*La Liberté et le Patriote*, 3 avril 1959 : 6). Il vérifie aussi les salles de représentation et organise le transport des décors et de la troupe. Comme les comédiens travaillaient à plein temps pour d'autres organisations, ils prenaient des congés pour participer à ce genre de tournée. Pour recueillir plus d'argent, le Cercle Molière organise une soirée de reconnaissance au Dominion Theatre en invitant quelques dignitaires tels « L'hon. Duff Roblin, [...] Mgr Maurice Baudoux, [...] le maire J. Van Belleghem et les présidents des associations canadiennes-françaises des quatre provinces ». (*La Liberté et le Patriote*, 6 février 1959 : 4). Au cours de la période de la direction de Pauline Boutal, trois des cinq tournées du Cercle Molière sont sous sa responsabilité : la première en 1959 (*Le Médecin malgré lui*, *La Fable du secret bien gardé*), la deuxième en 1960 (*La Cuisine des anges*), la cinquième en 1963 (*La Grammaire*, *L'Affaire de la rue Lourcine*, *Édouard et Agrippine*)⁶⁰. La troupe avait des buts particuliers pour quelques-unes de ses tournées ; par exemple, la quatrième tournée visait à « récolter des fonds » et à « apporter aux centres français qui en sont dépourvus du théâtre vivant et du théâtre canadien-français⁶¹ ».

Les tournées de la troupe attirent l'attention des journalistes des différentes villes et provinces où les représentations ont lieu. Des articles, des comptes rendus, des photos de représentations et de comédiens, des publicités pour la vente de billets sont publiés dans la presse. Dans ce chapitre, nous étudierons les ressemblances et les différences entre points de vue canadien-anglais et points de vue canadien-français à partir des critères d'analyse suivants : le prestige du Cercle

⁵⁹ Hervé Sala (AECFM), Dumont Lepage (ACFC), André M. Déchène (ACFA) et Dr Léon Beaudoin (FCFC).

⁶⁰ La troisième tournée a lieu en 1961 (*Chambre à louer*), la quatrième en 1962 (*Le Médecin malgré lui*, *Le Visiteur*). Les pièces sont brèves et jouées successivement le même soir avec des entractes. Par exemple, pour les représentations du *Médecin malgré lui* et de *La Fable du secret bien gardé*, il y avait « 10 minutes entre la fable et le médecin : 10 minutes entre le 1^{er} et le 2^e acte du médecin, et 5 minutes entre le 2^e et 3^e acte du médecin » (*La Liberté et le Patriote*, 6 février 1959 : 4).

⁶¹ « Le Médecin malgré lui 1959-1961 », SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/516/58.

Molière en tant que premier bénéficiaire d'une subvention du Conseil des arts du Canada, les difficultés rencontrées par la troupe au cours des tournées et les réactions des spectateurs. Étant donné que les tournées du Cercle Molière se sont déroulées dans toutes les provinces canadiennes à l'ouest du Manitoba, nous avons dépouillé non seulement le journal *La Liberté et le Patriote*, diffusé au Manitoba et en Saskatchewan, et la presse anglaise de Winnipeg, mais également *The Albertan*⁶², *The StarPhoenix*⁶³, *The Vancouver Sun*⁶⁴ et *La Survivance*⁶⁵.

La subvention reçue par le Cercle Molière est considérée comme un honneur pour le Manitoba et les autres provinces de l'Ouest parce que c'était la première fois qu'une troupe était subventionnée par le Conseil des Arts du Canada. Selon le *Winnipeg Free Press*, le mérite du Cercle Molière est d'autant plus grand que le montant octroyé est faible : « Despite a Canada Council grant of \$6000 which only covers transportation and salaries, Manitoba's first travelling actors are pioneers in a very real sense. They do not only bring a sample of Manitoba theatre to places it has never been before, they are out-of-pockets to do it⁶⁶ ». D'après *La Liberté et le Patriote*, « [i]l y a là un sujet de légitime fierté pour les Canadiens français du Manitoba [...] » (23 janvier 1959 : 1). Cette fierté rejaillit sur les autres groupes canadiens-français de l'Ouest, car elle « est aussi celle des nôtres en Saskatchewan, en Alberta et jusqu'en Colombie-Britannique » (*La Liberté et le Patriote*, 13 mars 1959 : 5). Selon un rédacteur de *La Survivance*, « [p]as de

⁶² *The Albertan* est un quotidien publié de 1910 à 1974 à Calgary.

⁶³ Ce journal est publié en 1902 trois fois par semaine sous le titre *The Saskatoon Phoenix* et devient un hebdomadaire en 1909. Au cours des années, il a été publié sous différents titres : *Daily Phoenix* en 1907, *Saskatoon Capital* en 1910, *Saskatoon Daily Star* en 1912. En 1920, il est la propriété du *Winnipeg Free Press* et connu sous le titre *Saskatoon Star-Phoenix* (About Us, Saskatoon StarPhoenix, [En ligne], [<http://www.thestarphoenix.com/about-star-phoenix/aboutus.html>]).

⁶⁴ Fondé en 1912, *The Vancouver Sun* est un quotidien de la Colombie-Britannique publié par Pacific Newspaper Group.

⁶⁵ *La Survivance* est un hebdomadaire publié de 1928 à 1967 par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). De 1967 à 1979, il est publié sous le titre *Le Franco-albertain* et par la suite sous le titre *Le Franco. La Survivance* couvrait l'actualité franco-colombienne et servait d'organe officiel à la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique, car les Franco-colombiens n'avaient pas encore leur propre journal français.

⁶⁶ « Coupures de presse 1959 » SHSB, Fonds Jean-Joseph Trudel, 031/169/29.

doute que celui-ci [le Cercle Molière] voit dans cette tournée un moyen de développer la culture, et la bonne entente dans nos milieux diversifiés » (4 mars 1951 : 1).

Au cours de ses tournées dans l'Ouest, le Cercle Molière favorise la bonne entente entre Canadiens anglais et Canadiens français en réunissant des spectateurs de langue anglaise ou française dans des salles de représentation. Au cours de la première tournée de la troupe en 1959, *La Liberté et le Patriote* signale l'auditoire anglais important des représentations du *Médecin malgré lui* et de *La Fable du secret bien gardé* : « [...] 250 [spectateurs] dans la magnifique salle du collège Champion à Regina, dont beaucoup de la langue anglaise [...] » (20 mars 1959 : 1). Et de citer un critique rapportant qu' « “[u]ne des riches expériences de la soirée pour les spectateurs de langue anglaise fut le chant en français de l'Ô Canada, à la baisse de rideau [*sic*]. Chanté par toute la foule, ‘Ô Canada, terre de nos aïeux’ revêtait une splendeur telle qu’il mérite de prendre place parmi les plus grands hymnes nationaux de l’univers” » (20 mars 1959 : 6). De même, le *Winnipeg Tribune* présente le Cercle Molière comme un promoteur de la bonne entente : « Madame Boutal said it was the first time a French-speaking group had visited some of the towns. “They were enthusiastic, it was a pleasure to play to them – and we were well received even in English-speaking towns” » (13 mars 1959 : 21).

En plus d'être subventionné par le Conseil des Arts du Canada, le Cercle Molière reçoit d'autres appuis, car les 6,000\$ octroyés étaient insuffisants. En raison de sa bonne cause et de l'excellence de la troupe pendant le Festival national d'art dramatique, le gouvernement du Manitoba lui octroie 500\$, selon « une politique d'aide aux œuvres culturelles de la province » (*La Liberté et le Patriote*, 20 février 1959 : 1), ce qui indique « une appréciation particulière du travail du Cercle Molière dont les exploits rehaussent depuis longtemps le prestige national de la province ». *La Liberté et la Patriote* publie la semaine suivante une photo de Denis Bélair du

Cercle Molière recevant un chèque de 500\$ du Premier ministre Duff Roblin⁶⁷ (27 février 1959 : 4). Le Cercle Molière est aidé également par l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba (AECFM)⁶⁸. *La Liberté et le Patriote* publie une photo de Denis Bélair, du père Ludger Guy⁶⁹, « agent de liaison de l'Association d'Éducation » (20 février 1959 : 1), et d'Hervé Sala, président de l'AECFM de 1958 à 1959⁷⁰. Cette photo montre Denis Bélair recevant d'Hervé Sala un chèque de 100\$ approvisionné « par les fonds de la Fraternité Française » (20 février 1959 : 1). Ce chèque était une marque d'appréciation de la part de l'AECFM qui reconnaissait la bonne cause défendue par la troupe.

La Cité de Saint-Boniface apprécie elle aussi l'excellence du Cercle Molière en faisant un don de 500\$. Une autre photo dans *La Liberté et le Patriote* montre Pauline Boutal recevant un chèque de Joseph G. Van Belleghem⁷¹ (27 février 1959 : 5). Ce don est une marque de reconnaissance de Saint-Boniface envers le Cercle Molière, dont *La Liberté et le Patriote* rappelle l'implication en ces termes :

[...] il [le Cercle Molière] a joué un rôle de premier plan dans la vie culturelle canadienne-française au Manitoba [...] Il travail[le] au soutien d'autres œuvres culturelles et artistiques

⁶⁷ Il commence sa carrière politique en 1949 en tant que « conservateur anti-coalitionniste » à Winnipeg. Il devient le Premier ministre du Manitoba en 1958 et le restera jusqu'en 1967. Son gouvernement adopte en 1967 la loi 59 qui autorise l'enseignement du français pendant la moitié de la journée scolaire dans les écoles publiques du Manitoba.

⁶⁸ Fondée dans un esprit de résistance contre la loi Thornton (1916) interdisant l'enseignement des langues autres que l'anglais dans les écoles publiques du Manitoba, l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba (1916-1968) avait été organisée « en vue de conserver leurs traditions nationales, leurs mœurs et coutumes particuliers et d'assurer le développement de leur groupe catholique et français » (SHSB, Fonds Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba, « Autres Documents, Constitutions et règlement, 1924-1964 », 0042/234/134).

⁶⁹ Mort à Saint-Jérôme, PQ en 1988 à l'âge de soixante-dix-sept ans, le père Ludger Guy enseigne au Collège de Saint-Boniface de 1944 à 1970 (*La Liberté*, 15 juillet 1988 : 17).

⁷⁰ Léo Rémillard lui succédera au poste de président de l'AECFM, qu'il occupera de 1959 à 1963.

⁷¹ Maire de Saint-Boniface de 1954 à 1960, il s'est intéressé, pendant ses trois mandats, à la promotion de la vie civique et politique à Saint-Boniface. Son engagement municipal est marqué par la célébration du cinquantenaire de Saint-Boniface en 1958 (« Ville, Cathédrale de Saint-Boniface 1958 », SHSB, Fonds Joseph G. Van Belleghem, 0537/1563/007).

ou de bienfaisance (par exemple, il fit la tournée de *La Liberté et le Patriote* dans 30 paroisses manitobaines en 1929 et 1930⁷², participa à l'ouverture du poste CFRG [...] en présentant [...] *L'Ours*⁷³ [...]) ; enfin sa réputation dépassa très tôt les frontières manitobaines, puis celles même du pays, et cela lui valut des amitiés fidèles dans tous les milieux (23 janvier 1959 : 1).

Au cours du cinquantième anniversaire de Saint-Boniface en tant que cité, « [le] Cercle Molière apport[e] une fois de plus sa contribution culturelle, lors du grand défilé, en rappelant à la foule quelques-uns des personnages des comédies du grand Molière : *Le Malade imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Précieuses ridicules*, etc. » (27 juin 1958 : 1).

Malgré l'appui financier qu'il reçoit, le Cercle Molière rencontre quelques difficultés au début de sa tournée dans l'Ouest, à commencer par l'exiguïté des scènes sur lesquelles des représentations étaient projetées. Au cours de la première tournée à Prince Albert en 1959, une scène de dix-huit pieds de longueur empêche la construction d'une deuxième pour la représentation du *Médecin malgré lui*, mais l'installation de deux projecteurs aux extrémités règle le problème du manque d'éclairage. À Edmonton, une petite scène est jugée étouffante par Pauline Boutal (*The Winnipeg Free Press*, 4 avril 1959 : 8). La mauvaise acoustique des salles et l'usage de rideaux mobiles pour les changements de scène y posent problème.

⁷² « À la demande du journal hebdomadaire français du Manitoba, *La Liberté*, le Cercle Molière fit en 1929 et de nouveau en 1930 deux tournées à travers une trentaine de centres francophones de la province, sous la direction d'Arthur Boutal » (*Le Cercle Molière. Cinquantième Anniversaire*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1975, s.p.

⁷³ Radio Gravelbourg est inauguré le 1^{er} juin 1952 au gymnase du Collège de Gravelbourg sous la direction du président, Dr Rosario Morin. « L'intermède majeur de cette séance a été confié au Cercle Molière de St-Boniface. Cette excellente troupe d'acteurs que dirige Mme Pauline Boutal, a en effet accepté de venir présenter à Gravelbourg une pièce en un acte d'Anton Tchekov : "*L'Ours*". La réputation du Cercle Molière n'est plus à faire ; [...] ses dirigeants ont certainement fait un grand honneur à Radio-Gravelbourg en acceptant de donner une représentation à cette occasion » (*La Liberté et le Patriote*, 30 mai 1952 : 2).

Les inconvénients de cette tournée attirent l'attention d'Ann Henry : « The set however, was so constructed they could break it down and use one flat and curtains, so there was a little trouble [...] In Regina, the stage floor was waxed to such a high polish they were in danger of slipping, could not nail props and had to use sand bags » (*The Winnipeg Tribune*, 21 mars 1959 : 2). *La Liberté et le Patriote* rapporte le même incident : « La magnifique salle du Champion comporte une scène au plancher verni, ciré, [...] où il n'y avait pas moyen de planter même un clou. Il fallut pourtant se débrouiller pour poser les décors ... sans clou » (20 mars 1959 : 1).

La troupe connaît aussi le problème de l'éloignement des villes de l'Ouest, ce qui retient l'attention uniquement de *La Liberté et le Patriote*. Elle voyage en autobus et en train, et parcourt quelquefois mille kilomètres environ entre deux lieux de représentation. Pour la représentation du *Médecin malgré lui* et de *La Fable du secret bien gardé*, elle va « 8 fois en 9 jours dans des endroits distants les uns de l'autre [*sic*] à des centaines de milles » (20 mars 1959 : 1), « [alors] que les routes plutôt défavorables à cause de la fonte des neiges auraient dû plutôt éloigner qu'attirer les spectateurs » (6 mars 1959 : 1).

Grâce à sa directrice, à ses acteurs, mais aussi à d'autres membres de la troupe, la première tournée dans l'Ouest du Cercle Molière est réussie. Le conducteur d'autobus de la troupe, George Elrick, considéré par les acteurs comme « Le Meilleur chauffeur du monde », « était aussi le plus dévoué quand il s'agissait d'emballer ou de déballer les décors, de préparer la scène, de distribuer les programmes etc. Il se disait lui-même "membre actif" [de la troupe] » (*La Liberté et le Patriote*, 20 mars 1959 : 6). Le décorateur, Roland Tremblay, « avait conçu et confectionné des décors faciles à transporter, et susceptibles d'adaptation à toutes les scènes... » (*La Liberté et le Patriote*, 20 mars 1959 : 1). En somme, la troupe doit en partie le succès de ses représentations du *Médecin malgré lui* et de *La Fable du secret bien gardé* à sa débrouillardise :

« [...] la vie d'équipe était si parfaite que tout s'accomplissait avec la plus grande efficacité »
(*La Liberté et le Patriote*, 20 mars 1959 : 6).

Comme il le fait également à l'occasion du Festival national d'art dramatique, le Cercle Molière prouve son excellence au cours de sa première tournée dans l'Ouest et des suivantes qui intéressent beaucoup de spectateurs. Dans différents articles, des journalistes signalent le nombre de spectateurs et leurs réactions. « 5000 personnes ont applaudi les artistes du Cercle Molière » (20 mars 1959 : 1, 6) ; « 800 spectateurs applaudissent le Cercle Molière à Gravelbourg » (6 mars 1959 : 1, 12), rapporte *La Liberté et le Patriote* qui dénombre environ 5,000 spectateurs pour l'ensemble des représentations de la troupe dans neuf villes de l'Ouest canadien⁷⁴. Des spectateurs de la Saskatchewan venaient de paroisses comme « Val Marie, Ponteix, Meyronne, Ferland, Laflèche, Willow-Bunch, Shaunavon, Assiniboia, Lisieux etc. » (*La Liberté et le Patriote*, 6 mars 1959 : 1).

De son côté, Martha Robinson, du *Vancouver Sun*, rapporte que le Cercle Molière a été bien accueilli à Vincent Massey Junior High School à New Westminster : « The French speaking troupe, whose tour of three western provinces is sponsored by the Canada Council, won an enthusiastic welcome from a bilingual audience of some 500⁷⁵ ». À Edmonton, la revue étudiante du département des langues étrangères de l'Université d'Alberta déplore par contre la faible assistance au Queen Elizabeth School Auditorium : « It is regrettable that a hockey match the same evening limited the number of spectators and that many in consequence missed a performance of a calibre we seldom see in Calgary⁷⁶ ». À l'inverse, *La Liberté et le Patriote*

⁷⁴ Winnipeg, Gravelbourg, Regina, Prince Albert, Saskatoon, Edmonton, Saint-Paul, Calgary, New Westminster.

⁷⁵ « Le Médecin malgré lui 1959-1960 », SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/575/58. (Martha Robinson, « French Canadian Excellent Actors », coupure de presse de *The Vancouver Sun*.)

⁷⁶ « Le Médecin malgré lui 1959-1960 », SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/575/58. (« Comedy by Molière "Delightful Evening" », coupure de presse de *The Albertan*.)

souligne le fait que les spectateurs veulent assister aux représentations n'importe quand et que rien ne peut les empêcher d'assister à une représentation du Cercle Molière. « Une légère chute de neige avait rendu les chemins dangereux. Toutefois, on comptait parmi les spectateurs des gens de tous les centres français du nord de la Saskatchewan : St-Louis, Domremy, Bellevue, Prud'homme, Victoire [...] etc. » (5 avril 1963 : 14), rapporte le journal après la représentation de *La Grammaire* et *L'Affaire de la rue de Lourcine* à Prince Albert au cours de la cinquième tournée de la troupe.

L'accueil fait au Cercle Molière en Saskatchewan peut s'expliquer par la campagne publicitaire en faveur de ses tournées. *La Liberté et le Patriote* publie des annonces qui s'adressent principalement aux Canadiens français de Gravelbourg, de Prince-Albert et de Saskatoon : « Le Cercle Molière de St-Boniface va effectuer bientôt une tournée en Saskatchewan. Il présentera "*Le médecin malgré lui*" de Molière, ainsi que "*La fable du secret bien gardé*" [...]. Cette excellente troupe théâtrale donnera également une représentation à Saskatoon le 4 mars » (20 février 1959 : 10). En 1960, le journal informe la population de Gravelbourg, de Saskatoon et de Prince-Albert de la représentation de *La Cuisine de Anges* : « C'est le 21 février que le Cercle Molière présentera la célèbre comédie d'Albert Husson : "*La Cuisine des Anges*" à Gravelbourg. Nul doute qu'après le succès remporté l'an passé, lors de son passage dans cette ville, personne ne voudra manquer de venir voir les comédiens du Cercle Molière, que certains critiques ont comparés à une troupe de professionnels » (12 février 1960 : 9). Cette annonce est publiée à nouveau et adressée la semaine suivante à la population de Saskatoon et de Prince Albert (19 février 1960 : 10). Étant donné que les villages canadiens-français de la Saskatchewan étaient isolés, leurs habitants n'avaient pas souvent l'occasion d'assister à des représentations de pièces et ne pouvaient donc en rater une. « Nous avons eu l'occasion d'apprécier l'art de Molière, ce

qui est très utile puisque nous avons cet auteur sur notre programme d'études au cours des arts. En outre, nous avons eu l'occasion d'admirer le véritable talent artistique [...] » (13 mars 1959 : 11), écrit l'auteur d'une des chroniques du Collège de Gravelbourg publiées par *La Liberté et le Patriote*⁷⁷.

Le succès des tournées du Cercle Molière dans l'Ouest peut s'expliquer aussi par la manière dont la troupe facilitait la compréhension de pièces françaises par des spectateurs unilingues anglais. L'une des deux pièces représentées au cours de la première tournée, *Le Médecin malgré lui*, est une comédie en trois actes créée au Théâtre du Palais-Royal le 6 août 1666. Martine, qui est toujours frappée par son mari alcoolique, Sganarelle, décide de se venger. Elle informe Lucas et Valère, deux domestiques de Géronte qui cherchent un médecin parce que la fille de Géronte semble malade, que son mari avouera qu'il est médecin s'ils le battent. Lucas et Valère battent donc Sganarelle jusqu'à ce qu'il accepte de devenir médecin.

Contrairement à l'accueil fait aux *Fourberies de Scapin* par le public anglais à l'occasion du Festival national d'art dramatique en 1956⁷⁸, la compréhension du *Médecin malgré lui* par des spectateurs unilingues anglais pendant la tournée du Cercle Molière dans l'Ouest en 1959 retient l'attention du journal :

Quelques-uns des auditeurs ne parlant pas le français, sont repartis pourtant très enchantés de la mimique des acteurs, ce qui leur avait permis de suivre la comédie de Molière.

L'auditoire a vibré avec les acteurs et malgré le français classique et les farces assez

⁷⁷ Le Collège Mathieu de Gravelbourg est fondé le 14 décembre 1918 par M^{gr} Olivier Elzéar Mathieu, archevêque de Regina, pour former des élites canadiennes-françaises dans l'Ouest. (« Le Collège Mathieu, la fierté de Gravelbourg », Radio-Canada, ICI Saskatchewan, 6 septembre 2018, [En ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1118541/college-mathieu-repercussions-gravelbourg-ville-francophonie-centenaire>).

⁷⁸ Voir le chapitre précédent.

spirituelles, savait rire et applaudir aux moments psychologiques, ce qui aidait les acteurs eux-mêmes et la compréhension de la pièce. (6 mars 1959 : 1)

L'un des « moments psychologiques » du *Médecin malgré lui* se trouve à la troisième scène de l'acte II où Sganarelle profite de sa fausse identité de médecin pour examiner le sein d'une femme mariée, Jacqueline : « [I]l lui porte la main sur le sein [...] il fait semblant d'embrasser Lucas, et se tournant du côté de la Nourrice, il l'embrasse » (cité par Rey-Flaud 125), car « [c]'est l'office du médecin de voir les tétons des nourrices » (II, 3).

La presse anglaise attribue elle aussi l'intelligibilité de la pièce par les gestes, mimes et mimiques des acteurs. « There were few English-speaking persons in the audience. Yet, is it not true that the amateur of the theatre, even those who do not understand the players' language, can learn a great deal from the facial expression, mime and stage movement of the actors [...] Those of us who saw the plays had a delightful evening⁷⁹ », rapportent des étudiants du département des langues étrangères à l'Université de l'Alberta après la représentation au Queen Elizabeth School Auditorium d'Edmonton. Martha Robinson, du *Vancouver Sun*, signale elle aussi la compréhension de la pièce par les spectateurs unilingues anglais ayant assisté à la représentation au Vincent Massey Junior High School de New Westminster : « Yet so meaningful was their use of pantomime and gesture that even those members of the audience who spoke no French could follow the sequence of events without effort⁸⁰ ». L'emploi de la pantomime est évident à la scène 2 du premier acte où le voisin, Monsieur Robert veut intervenir quand Martine est rouée de coups de bâton par son mari, mais « [avec] *les mains sur les côtés*, [elle] *lui parle en le faisant reculer, et à la fin donne un soufflet*. MARTINE. Et je veux qu'il me batte, moi. De quoi vous

⁷⁹ « Le Médecin malgré lui 1959-1961 » SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/575/58. (« Comedy by Molière “Delightful Evening” », coupure de presse de *The Albertan*.)

⁸⁰ « Le Médecin malgré lui 1959-1961 » SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/575/58. (Martha Robinson, « French Canadian Excellent Actors », coupure de presse de *The Vancouver Sun*.)

mêlez-vous ? Est-ce là votre affaire ? » (I, 2). Un autre exemple de pantomime se situe à la scène 5 du premier acte où Sganarelle « *pose sa bouteille à terre et, Valère se baissant pour le saluer, comme il croit que c'est à dessein de la prendre, il la met de l'autre côté ; en suite de quoi, Lucas faisant la même chose, il la reprend et la tient contre son estomac, avec divers gestes qui font un grand jeu de théâtre* » (I, 5).

Ces représentations du *Médecin malgré lui* ont bénéficié en particulier du talent des interprètes de Sganarelle (Robert Trudel) et de Martine (Monique Guyot) qui ont retenu l'attention, entre autres, des étudiants de l'Université de l'Alberta déjà mentionnés : « Robert Trudel has a lively wit. He created a finesse and intelligence [...] Monique Guyot[']s] facial expression, her gestures are varied; she is lively, irrepressible, full of spirit⁸¹ ». Fils du Dr Jean-Jacques Trudel, ancien président du Cercle Molière, Robert Trudel joue son premier rôle d'acteur au Cercle Molière dans *La Donation* en 1948. Son excellent talent artistique lui mérite le prix du meilleur acteur au cours de la session régionale du Festival national d'art dramatique en 1955 (*Le Médecin malgré lui*) et en 1962 (*Dulcinée*). Pauline Boutal lui accorde le rôle de Sganarelle une fois au cours de la première tournée de la troupe à cause de sa « brillante démonstration de son grand talent. La scène de la bouteille à elle seule est un petit chef d'œuvre d'humour léger, remarquable par la finesse de l'observation, où il a su user au maximum de ses grandes qualités de mime » (*La Liberté et le Patriote*, 12 mars 1955 : 6). Pour Robert Trudel, la première tournée de la troupe « est son plus beau souvenir du cercle Molière » (29 mars 1996 : 11).

Monique Guyot joue son premier rôle en tant que comédienne du Cercle Molière dans *Noël des anges* d'Albert Gignoux en 1953. Au cours des années, elle se distingue par ses talents artistiques en remportant le prix de la meilleure actrice à la session régionale du Festival national

⁸¹ « Le Médecin malgré lui 1959-1961 » SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/575/58. (« Comedy by Molière "Delightful Evening" », coupure de presse de *The Albertan*.)

d'art dramatique en jouant le rôle éponyme de *Dulcinée* en 1962. « Monique Guyot is an excellent actress in every sense of the word. Her facial expression, her gestures are varied; she is lively, irrepressible, full of spirit. Even when she speaks very quickly, her articulation is perfect. She appears to identify herself completely with the character she portrays. Her personality dominates the stage and captivates her audience⁸² ».

À partir de notre étude de la réception des représentations du *Médecin malgré lui* données par le Cercle Molière au cours de sa première tournée dans l'Ouest en 1959, nous avons démontré qu'elles ont satisfait non seulement des auditoires canadiens-français mais également des spectateurs unilingues anglais, selon des comptes rendus canadiens-français et anglo-canadiens. Or la compréhension des *Fourberies de Scapin* par le public anglais du Festival national d'art dramatique n'avait pas préoccupé *La Liberté et le Patriote* en 1956, comme nous l'avons signalé dans notre premier chapitre. Le Cercle Molière a réussi au fond à favoriser une réception consensuelle de la presse canadienne de l'Ouest dans un contexte marqué notamment par le cinquantième anniversaire de Saint-Boniface en tant que *city* en 1958.

Pendant les fêtes du jubilé d'or de Saint-Boniface, le *Winnipeg Tribune* y consacre une page dans son édition du 14 juin 1958 : « An event that all Canadians will celebrate, we are happy to be part of this city's growth » (14 juin 1958 : 29). Le programme de ce cinquantième anniversaire, du 15 juin au 21 juin, est également publié par le *Winnipeg Tribune*. L'intérêt de ce journal pour cette célébration témoigne de la bonne entente entre Winnipeg et Saint-Boniface : « De fait, l'union de St-Boniface et de Winnipeg existe à un haut degré. Il y a entente pour les services d'eau, d'hygiène, de défense civile, des pots, de transport, du port, d'urbanisme. La majorité des

⁸² « Le Médecin malgré lui 1959-1961 » SHSB, Fonds Pauline Boutal, 0023/575/58. (« Comedy by Molière "Delightful Evening" », coupure de presse de *The Albertan*.)

Bonifaciens travaillent à Winnipeg où se trouvent les magasins à rayon, les gares centrales, les amusements métropolitains » (*La Liberté et Patriote*, 13 juin 1958 : 19).

Conclusion

Au cours de notre étude, nous avons démontré que le Cercle Molière, créé, rappelons-le, en vue de « favoriser une meilleure compréhension de la langue française au Canada et de promouvoir au Manitoba l'art dramatique français⁸³ », a effectivement rempli sa mission sous la direction de Pauline Boutal. Cette époque peut être divisée en trois périodes : celle de la collaboration du Cercle Molière avec CKSB en vue de la création de radiothéâtres (1946-1953) ; celle de la participation au Festival d'art dramatique du Canada (1948-1962) ; celle des tournées dans les provinces canadiennes à l'ouest du Manitoba (1959-1962).

En recrutant des étudiants comme Henri Bergeron et Léo Rémillard au Collège de Saint-Boniface, le Cercle Molière remplit un but éducatif en les préparant à jouer des rôles sur scène et dans des radiothéâtres. Dès le jour de l'inauguration de CKSB, le 27 mai 1946, Henri Bergeron et Léo Rémillard répondent eux-mêmes à un besoin culturel des Franco-Manitobains en interprétant *C'est toute une histoire*, radiothéâtre rappelant la campagne de souscriptions en faveur de l'ouverture d'une station de radio française à Saint-Boniface. Directeur des programmes de CKSB en 1949, Léo Rémillard réalise le radiothéâtre *La Voix dans l'ombre*. La création de radiothéâtres par d'anciens étudiants du Collège de Saint-Boniface qui avaient fait leurs débuts de comédiens au Cercle Molière marque ainsi la collaboration entre ce théâtre et la station de radio de Saint-Boniface à des fins éducatives et culturelles.

Par la suite, la participation du Cercle Molière au Festival national d'art dramatique dans différentes villes et provinces au Canada retient l'attention de la presse anglaise de Winnipeg et du journal de langue française du Manitoba, *La Liberté et le Patriote*. D'après notre dépouillement, les *Winnipeg Free Press* et *Winnipeg Tribune* partagent l'avis de *La Liberté et le*

⁸³ « Historique, Le Cercle Molière fut fondé... », SHSB, Fonds Cercle Molière, 0025/406/001.

Patriote sur l'excellence du Cercle Molière. Ces journaux publient des comptes rendus des meilleures représentations de la troupe, rapportent les éloges des juges et mentionnent les prix que la troupe remporte pour les représentations de *Le Village des miracles* (1953), *Le Médecin malgré lui* (1955) et *La Cuisine des anges* (1960), au cours du festival régional, et pour celles de *La Donation* (1948), *L'Avare* (1950) et *Les Fourberies de Scapin* (1956), au cours du festival national. Cependant, les défauts de *Dulcinée* sont signalés par des journalistes. La presse rapporte également la déception des Manitobains quand leur chère troupe n'est pas invitée au Festival national ni en 1953, ni en 1955, ni en 1960, même après avoir remporté des prix pour les meilleures représentations.

Au cours du Festival national d'art dramatique, *La Liberté et le Patriote* se distingue de la presse anglaise de Winnipeg quand les représentations et autres activités d'autres troupes françaises participant au Festival retiennent son attention. Ce journal tient alors un discours patriotique sur la solidarité des Canadiens français. Il publie également des articles qui défendent la langue et la culture françaises, ainsi que l'idée de la survivance de la minorité française dans l'Ouest. De son côté, la presse anglaise de Winnipeg s'attarde plutôt à la compréhension des *Fourberies de Scapin* par des spectateurs unilingues anglais, grâce aux gestes et mimiques des acteurs.

Pendant les tournées du Cercle Molière dans l'Ouest canadien, des journaux français (*La Liberté et le Patriote*, *La Survivance*) et des journaux anglais (*Winnipeg Free Press*, *Winnipeg Tribune*, *The Albertan*, *The Vancouver Sun*) louent unanimement le Cercle Molière d'être la première troupe à avoir l'honneur de recevoir une subvention du Conseil des Arts d'Ottawa. La presse de l'Ouest montre que les tournées de la troupe dans l'Ouest favorisent la bonne entente entre Canadiens français et Anglo-Canadiens en représentant avec succès des pièces françaises dans des milieux unilingues anglais. Les mimiques et gestes éloquents des acteurs de la troupe

retiennent l'attention non seulement de la presse anglaise, mais également de *La Liberté et Patriote*, qui, jusqu'alors, ne s'était pas intéressé à l'accueil fait au Cercle Molière par la population anglaise. Nous avons attribué ce changement d'attitude à la célébration du cinquantième anniversaire de Saint-Boniface en 1958, laquelle fut propice à la bonne entente entre Canadiens français et Anglo-Canadiens.

En somme, l'histoire du Cercle Molière, d'après des journaux de Winnipeg et d'autres villes de l'Ouest publiés à l'époque de la direction de Pauline Boutal, témoigne d'un souci de former une jeune génération de comédiens et de promouvoir la culture d'expression française au Manitoba et dans les autres provinces de l'Ouest, ce que cette troupe a accompli avec succès dans des milieux francophones ou unilingues anglais.

Bibliographie

Fonds d'archives

Fonds Cercle Molière, Société Historique de Saint-Boniface, 0025

Fonds Pauline Boutal, Société Historique de Saint-Boniface, 0023

Fonds Radio Saint-Boniface Limitée, CKSB, Société Historique de Saint-Boniface, 0100

Bulletin

Bulletin du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, n° 3, oct. 1979.

Articles publiés dans le *Chante-clair* (par ordre chronologique)

- « HORAIRE – OUVERTURE, Lundi 27 mai 1946 (Heure avancée) », *Chante-clair*, numéro-souvenir 1946 : 16.
- « Un homme et son péché », *Chante-clair*, octobre 1946 : 8-9.
- « La Ligue des Radiophiles », *Chante-clair*, mars 1947 : 3.
- Boutal, Pauline, « Le théâtre à la radio », *Chante-clair*, mars 1947 : 8.
- J.N.B., « Un quart d'heure avec le directeur des programmes », *Chante-clair*, mars 1947 : 12, 13.
- « *La Voix dans l'Ombre* », *Chante-clair*, décembre 1947 : 14
- Souchon, Louis, « Radio-Théâtre », *Chante-clair*, Pâques 1949 : 12.
- « Dans les coulisses de radiothéâtre », *Chante-clair*, Pâques 1950 : 6, 7.
- « La radio doit-elle craindre la télévision ? » *Chante-clair*, automne 1952 : 6.
- « “Rideau Bleu” risque-t-il d'être “un four” ? », *Chante-clair*, automne 1952 : 10-12.
- *Chante-clair*, printemps 1953 : 5.

Articles publiés dans *La Liberté* (par ordre chronologique)

1925

- « Représentations des ‘*Romanesques*’ », *La Liberté*, 25 février 1925 : 3.
- « Cercle Molière », *La Liberté*, 11 mars 1925 : 9.

1988

- « Le père Guy », *La Liberté*, 15 juillet 1988 : 17.

1996

- « Les années de gloire du Cercle Molière », *La Liberté*, 29 mars 1996 : 11.

Articles publiés dans *La Liberté et le Patriote* (par ordre chronologique)

1941

- « M. Arthur Boutal est décédé », *La Liberté et le Patriote*, 18 juin 1941 : 1.
- « Funérailles de M. Arthur Boutal », *La Liberté et le Patriote*, 25 juin 1941 : 4.

1945

- « Séance du Cercle Molière », *La Liberté et le Patriote*, 14 décembre 1945 : 3.

1946

- « Cercle Molière, “L’heure H...” », *La Liberté et le Patriote*, 19 avril 1946 : 10.
- « Une heure avec... M. Louis Leprohon, directeur-général de Radio-Saint-Boniface (CKSB) », *La Liberté et le Patriote*, 17 mai 1946 : 3.

1948

- « Le Cercle Molière à l’affiche », *La Liberté et le Patriote*, 19 mars 1948 : 14.
- L. S., « Le Festival dramatique du Dominion », *La Liberté et le Patriote*, 7 mai 1948 : 2.

1950

- « Les Amis du Cercle Molière », *La Liberté et le Patriote*, 21 avril 1950 : 1.
- « Appel en faveur du Cercle Molière », *La Liberté et le Patriote*, 28 avril 1950 : 3.
- « Le Cercle Molière à l’honneur », *La Liberté et le Patriote*, 19 mai 1950 : 4.
- « Le Cercle Molière gagne le Trophée français à Calgary », *La Liberté et le Patriote*, 19 mai 1950 : 1.

1952

- « Radio-Gravelbourg inauguré le 1^{er} juin », *La Liberté et le Patriote*, 30 mai 1952 : 2.

1953

- « Le Cercle Molière premier au festival tenu à Winnipeg », *La Liberté et le Patriote*, 20 février 1953 : 1.
- « L’Université St-Joseph au festival dramatique », *La Liberté et le Patriote*, 17 avril 1953 : 1.
- « La langue française au Festival dramatique », *La Liberté et le Patriote*, 17 avril 1953 : 3.

1955

- J. O., « “*Le médecin malgré lui*, ” présente au théâtre Playhouse le 4 mars », *La Liberté et le Patriote*, 12 mars 1955 : 6.

1956

- « Excellents conseils de Mme Rosay aux artistes du Cercle Molière », *La Liberté et le Patriote*, 19 mai 1956 : 1, 7.

1958

- « Le défilé du 21 juin », *La Liberté et le Patriote*, 27 juin 1958 : 1.
- « Cinquante ans de progrès dans le respect de soi-même » *La Liberté et le Patriote*, 13 juin 1958 : 19.

1959

- « Le Cercle Molière prépare sa tournée dans l'Ouest », *La Liberté et le Patriote*, 16 janvier 1959 : 1.
- « “Le Médecin malgré lui” », *La Liberté et le Patriote*, 16 janvier 1959 : 1.
- « Cercle Molière, premier bénéficiaire d'un octroi à une troupe d'amateurs », *La Liberté et le Patriote*, 23 janvier 1959 : 1.
- « Le Manitoba français souhaitera “bon voyage” au Cercle Molière au Dominion le 13 février », *La Liberté et le Patriote*, 6 février 1959 : 4.
- « Un octroi au Cercle Molière », *La Liberté et le Patriote*, 20 février 1959 : 1.
- « La tournée du Cercle Molière débute triomphalement au théâtre Dominion », *La Liberté et le Patriote*, 20 février 1959 : 1.
- « Le Cercle Molière de St-Boniface... », *La Liberté et le Patriote*, 20 février 1959 : 10.
- *La Liberté et le Patriote*, 27 février 1959 : 4.
- « 800 spectateurs applaudissent le Cercle Molière à Gravelbourg », *La Liberté et le Patriote*, 6 mars 1959 : 1.

- « Le Cercle Molière est revenu, après une triomphale tournée », *La Liberté et le Patriote*, 13 mars 1959 : 5.
- Gauthier, Gérard, « Le Cercle Molière au collège », *La Liberté et le Patriote*, 13 mars 1959 : 11.
- « 5,000 personnes ont applaudi les artistes du cercle Molière », *La Liberté et le Patriote*, 20 mars 1959 : 1.
- « Le Cercle Molière... », *La Liberté et le Patriote*, 20 mars 1959 : 6.
- « Rapport sur la tournée dans l'Ouest par le président du Cercle Molière », *La Liberté et le Patriote*, 3 avril 1959 : 6.

1960

- « Gravelbourg », *La Liberté et le Patriote*, 12 février 1960 : 9.
- « Prince-Albert », *La Liberté et le Patriote*, 19 février 1960 : 10.
- « Le Cercle Molière mérite cinq honneurs au festival », *La Liberté et le Patriote*, 1^{er} avril 1960 : 1.

1962

- « Au Festival Dramatique, “Le baiser était un baiser” », *La Liberté et le Patriote*, 18 mai 1962 : 3.

1963

- « 300 personnes acclament les comédiens du Cercle Molière à Prince-Albert », *La Liberté et le Patriote*, 5 avril 1963 : 14.

1971

- « Le rôle de Mgr Baudoux dans la fondation des postes de langue française », *La Liberté et le Patriote*, 19 mai 1971 : 19.

Articles publiés dans *La Survivance*

- « Le Cercle Molière à l’Auditorium demain », *La Survivance*, 4 mars 1959 : 1.

Articles publiés dans *Winnipeg Tribune* (par ordre chronologique)

1948

- « Cercle Moliere’s flawless action, University production, praised. » *Winnipeg Tribune* 29 avril 1948 : 8.
- Brodersen, George. « Cercle Moliere’s “*Donation*” wins as best Festival play in French. » *Winnipeg Tribune* 3 mai 1948 : 2.

1950

- « Toronto play wins in drama Festival. » *Winnipeg Tribune* 15 mai 1950 : 7.

1953

- Metcalfe, Ben. « ‘Superficial’ play poor choice for beginners says adjudicator. » *Winnipeg Tribune* 12 février 1953 : 25.
- Metcalfe, Ben. « Adjudicator lauds French play. » *Winnipeg Tribune* 13 février 1953 : 13.

1955

- Henry, Ann. « Le Cercle Moliere play “Real Piece of Theatre”. » *Winnipeg Tribune* 5 mars 1955: 9.

1956

- « “Brilliant Performance” by St. Boniface Troupe. » *Winnipeg Tribune* 30 janvier 1956 : 8.
- Wark, Barbara. « Le Cercle Moliere lauded as Drama Festival opens. » *Winnipeg Tribune* 15 mai 1956 : 8.

1958

- « 50 years of growth, progress. Yong city, but old area. » *Winnipeg Tribune* 14 juin 1958 : 29.

1959

- Henry, Ann. « Le Cercle Molière in smash-hit tour. » *The Winnipeg Tribune*, 21 mars 1959 : 2.

1960

- Henry, Ann. « Le Cercle Director is Lauded, Drama festivals trails underway. » *Winnipeg Tribune* 24 mars 1960 : 5.

1962

- Henry, Ann. « Berry did not agree with Dulcinee’s theme. » *Winnipeg Tribune* 15 mai 1962 : 8.
- Henry, Ann. « Top award to London Players; Shouts, Screams, Tears end suspense of the Festival. » *Winnipeg Tribune* 21 mai 1962 : 13.

Articles publiés dans *Winnipeg Free Press* (par ordre chronologique)

1948

- F. A. M. « Drama Festival winners give benefit play. » *Winnipeg Free Press* 19 avril 1948 : 2.
- Morris, Frank. « Here, there and Hollywood. » *Winnipeg Free Press* 29 avril 1948 : 5.

1950

- « Le Cercle Moliere gets regional Drama Trophy. » 15 mai 1950 : 12.

1951

- Morris, Frank. « Here, there and Hollywood. » *Winnipeg Free Press* 18 avril 1951 : 5.

1953

- « Cercle Moliere actors give spirited show. » *Winnipeg Free Press* 13 février 1953 : 13.

1955

- McIlwraith, Sheila. « 'I was enchanted' says adjudicator of Cercle Moliere's Drama Entry. » *Winnipeg Free Press* 5 mars 1955 : 2.
- Morris, Frank. « Little theatre's Mama names tops in Festival. » *Winnipeg Free Press* 7 mars 1955 : 3.
- Morris, Frank. « Molière players win new acclaim. » *Winnipeg Free Press* 7 décembre 1955 : 2.
- Morris, Frank. « Here, there and Hollywood. » *Winnipeg Free Press* 8 mars 1955 : 13.

1956

- « \$300 for drama from 'Educated' St. Boniface. » *Winnipeg Free Press* 17 avril 1956 : 5.

1959

- « Moliere's tour becomes course in dramatic art. » *Winnipeg Free Press* 4 avril 1959 : 8.

1960

- Anderson, Jeffrey, « Cercle Moliere's Play opens Drama Festival. » *Winnipeg Free Press* 24 mars 1960 : 4.

Ouvrages

Benoist, Maurice, Martial Caron, Pauline Boutal et Roland Mahé (1985). *Chapeau Bas. Rémiscences de la vie théâtrale et musicale du Manitoba français. Deuxième partie*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.

Bergeron, Henri (1995). *Le cœur de l'arbre, le bavard récidive*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.

Bocquel, Bernard (1996). *Au pays de CKSB : 50 ans de radio française au Manitoba. Grand Reportage*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.

Caron, Martial (1976). « Le théâtre de langue française au Manitoba », dans Paul Wyczynski et al., *Le théâtre canadien-français : évolution, témoignages, bibliographie*, Montréal, Fides, p. 467-471.

Chaput, Hélène (1977). *Donatien Frémont. Journaliste de l'Ouest Canadien*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.

Dubé, Jean-Pierre (2008). « La plus ancienne troupe de théâtre au Canada, le Cercle Molière. On monte l'Acte IV », *Liaison*, n° 139.

Dubé, Jean-Pierre (2001). *Le Cercle Molière : 75 ans de théâtre*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.

Duguay, Louise (2008). *Pauline Boutal. Destin d'artiste, 1894-1992*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.

Edwards, Michael (2012). *Le rire de Molière*, Paris, Éditions de Fallois.

Gally, Michèle et Florence Fix (2014). *La farce aujourd'hui*, Paris, CNRS Éditions.

Gosselin, Laura (2008). « Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Saint-Boniface », dans *Saint-Boniface 1908-2008 : reflets d'une ville*, sous la direction d'André Fauchon et de Carol J. Harvey, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, p. 81-86.

(1975). *Le Cercle Molière. Cinquantième Anniversaire*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.

Lee, Betty (1973). *Love and Whisky: The Story of the Dominion Drama Festival and the Early Years of Theatre in Canada 1606-1972*, Toronto, The Canadian Publishers.

Legris, Renée (2011). *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise. Sketch, radiroman, radiothéâtre (1923-2008)*, Québec, Éditions du Septentrion.

Mazouer, Charles (1999). *Le théâtre français du moyen âge*, Paris, Éditions SEDES.

Pénisson, Bernard (1986). *Henri d'Hellencourt. Un journaliste français au Manitoba, 1898-1905*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.

Roy Gabrielle, Marius Benoist, Armand LaFlèche, Alexandre LaRivière, Maurice Prud'homme et Jean-Joseph Trudel (1980). *Chapeau Bas. Réminiscences de la vie théâtrale et musicale du Manitoba français. Première Partie*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.

Saint-Pierre, Annette (1980). *Le rideau se lève au Manitoba*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines.

Sites Internet

- <https://archivesshsb.mb.ca/fr/list?q=fonds+Andre+castelein+de+la+lande&p=1&ps=20>
- « *La Liberté* » Digital Resources on Manitoba History, Manitoba, [En ligne], <http://manitobia.ca/content/en/newspapers>
- Gordon Goldsborough, « Memorable Manitobans: Frank Morris (c1907-1972) », Manitoba Historical Society, 9 mai 2010, [En ligne], http://www.mhs.mb.ca/docs/people/morriss_f.shtml
- « Jeffrey William Anderson », *Winnipeg Free Press Passages*, 22 mars 2014, [En ligne], [https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-211808/Jeffrey_Anderson].
- « Ann Henry », *Winnipeg, Free Press Passages*, 4 mai 2000, [En ligne], [https://passages.winnipegfreepress.com/passage-details/id-52010/HENRY_ANN]
- « Henri Bergeron, animateur, pionnier de la télévision », *Le Québec, Une histoire de famille*. [En ligne] (<http://lequebecunehistoirededefamille.com/stars/henri-bergeron>)
- About Us, Saskatoon StarPhoenix, [En ligne], [<http://www.thestarphoenix.com/about-star-phoenix/aboutus.html>].
- « Le Collège Mathieu, la fierté de Gravelbourg », *Radio-Canada, ICI Saskatchewan*, 6 septembre 2018, [En ligne], <https://ici.radio-Canada.ca/nouvelle/1118541/college-mathieu-repercussions-gravelbourg-ville-francophonie-centenaire>
- « Maurice Baudoux », *Musée Virtuel Francophone de la Saskatchewan*, [En ligne], <http://musee.societehisto.com/maurice-baudoux-n372-t209.html>)